

## Une description de Constantinople traduite par un pèlerin anglais

In: Revue des études byzantines, tome 34, 1976. pp. 211-268.

### Résumé

REB 34 1976Francep. 211-267

Krijnie N. Ciggaar, Une description de Constantinople traduite par un pèlerin anglais. — Une description anonyme des sanctuaires et des reliques de Constantinople, publiée par S. G. Mercati d'après l'Ottobonianus lat. 169, passait pour appartenir à la fin du XIIe siècle. La découverte d'un témoin plus complet, le Digbeianus 112 (Oxford), qui date de la première moitié du XIIe siècle, permet d'envisager un point de départ plus haut pour la composition de l'original grec (de 1063 à la fin du Xe siècle) et de situer la traduction latine vers la fin du XIe ou le début du XIIe siècle. L'hypothèse que l'auteur de la traduction est un clerc anglais apparaît comme très vraisemblable d'après l'origine du manuscrit et divers indices littéraires et historiques. Le texte est édité avec un index des sanctuaires et des reliques. En appendice est éditée une description brève de Jérusalem, jointe à celle de Constantinople dans les manuscrits.

---

Citer ce document / Cite this document :

Ciggaar Krijnie N. Une description de Constantinople traduite par un pèlerin anglais. In: Revue des études byzantines, tome 34, 1976. pp. 211-268.

doi : 10.3406/rebyz.1976.2053

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_0766-5598\\_1976\\_num\\_34\\_1\\_2053](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1976_num_34_1_2053)

---

# UNE DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLE TRADUITE PAR UN PÈLERIN ANGLAIS\*

Krijnie N. CIGGAAR

Depuis le début de ce siècle très peu de textes contenant une description de Constantinople ont été découverts<sup>1</sup>. Aussi la publication par S. G. Mercati en 1936 d'une description de Constantinople, inconnue jusqu'alors, a-t-elle suscité l'intérêt de tous ceux qui s'occupaient de la topographie de cette ville<sup>2</sup>. R. Janin, tout en regrettant la brièveté de cette description, constatait son utilité pour la localisation de différentes églises<sup>3</sup>.

Nous avons la chance de pouvoir donner ici une version plus ancienne et plus complète du texte de Mercati. Ce texte se trouve dans le manuscrit *Digbeianus lat.* 112, f. 17<sup>r</sup>-28<sup>v</sup> (Bodleian Library, Oxford). Ce manuscrit notablement plus ancien invite d'abord à réviser la date de composition du texte. Mercati a fait remarquer que le manuscrit *Ottobonianus lat.* 169, modèle de son édition, était d'origine anglaise et que le texte offrait des ressemblances avec une traduction latine de la *Diègèsis*, un récit grec sur la

\* C'est pendant un séjour en Grande-Bretagne, facilité par le British Council, que j'ai découvert ce manuscrit. Je tiens à remercier tous ceux qui en Grande-Bretagne ont bien voulu m'accorder leur aide et leur accueil.

1. Cf. R. JANIN, La Topographie de Constantinople byzantine. Etudes et découvertes (1918-1938), *EO* 38, 1939, p. 118 s.

2. S. G. MERCATI, Santuari e reliquie Costantinopolitane secondo il codice Ottoboniano Latino 169 prima della Conquista latina (1204), *Rendiconti della pontificia Accademia Romana di Archeologia* 12, 1936, p. 133-156 (réimpr. *Collectanea Byzantina*, II, p. 464-489). Compte rendu par F. DÖLGER dans *BZ* 37, 1937, p. 233.

3. R. JANIN, *art. cit.*, p. 121.

construction de Sainte-Sophie de Constantinople, dont la traduction latine circulait en Angleterre à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Ainsi Mercati était arrivé à la conclusion que le texte était l'œuvre d'un pèlerin anglais, mais sans faire nettement la distinction entre l'auteur et le traducteur du texte<sup>4</sup>. Par la suite le texte a été cité comme l'*Anonyme (pèlerin) anglais de 1190*, entre autres par R. Janin dans ses ouvrages *Constantinople byzantine* et *Les Eglises et les monastères*<sup>5</sup>.

Le *Digbeianus* est aussi un manuscrit anglais, originaire probablement de Winchester et datant du début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Comme l'*Ottobonianus*, qui date du début du XIII<sup>e</sup> siècle, le *Digbeianus* est une copie et ne représente pas la traduction en original, comme en témoignent les lacunes, les fausses lectures, etc. Il en résulte que la traduction peut être encore quelque peu antérieure au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Etant donné que le texte constitue une longue énumération des principales églises de Constantinople et de leurs reliques, sauf pour quelques légendes qui s'intercalent dans la liste, il se prête naturellement aux omissions et aux doublets<sup>7</sup>, dont le copiste de l'*Ottobonianus* est victime à son insu ; mais le *Digbeianus* n'était pas exempt du même danger, car il présente quelques indices d'omissions<sup>8</sup>. Cela nous invite à une certaine prudence en ce qui concerne la localisation des églises et la présence des reliques dans les différentes églises. La sobriété d'un index est ici préférable aux

4. S. G. MERCATI, *art. cit.*, *passim*. Le rapprochement avec Antoine de Novgorod (1200) que fait Mercati ne peut être, comme il le pensait, celui de deux contemporains.

5. R. JANIN, *Constantinople byzantine*<sup>2</sup>, Paris 1964, p. xxxi ; IDEM, *Eglises et monastères*<sup>2</sup>, Paris 1969, *passim*.

6. Informations reçues de la Bodleian Library. Voir aussi le catalogue des *Digbeiani*, éd. G. D. Macray, Oxford 1883. Je remercie M. R. W. Hunt, de la Bodleian Library, pour toute l'aide qu'il m'a apportée.

7. Voir l'édition de S. G. MERCATI, *passim*.

8. Dans l'*Ottobonianus* 169 aussi bien que dans le *Digbeianus* 112 une phrase presque identique se rencontre en deux paragraphes différents :

Virga Moysi. De melotae sancti Helie prophetae (n° 1).

Virga Moysi et de melote Heliae prophetae (n° 2).

La présence de la même relique s'explique mal dans deux églises à la fois. Il y a peut-être une petite lacune à suppléer : <de> virga Moysi, ce qui représente alors une partie de la relique. Dans le paragraphe 3 (description de Sainte-Sophie) une répétition, cette fois fragmentaire il est vrai, suggère aussi une mauvaise copie :

hostium monumenti Domini... et signacula... (n° 3).

hostium monumenti Domini et signacula... (n° 3).

Dans ce dernier cas il pourrait être question d'une simple répétition pour indiquer la localisation des reliques qui cependant reste assez confuse.

hypothèses<sup>9</sup>. Car bien que le *Digbeianus* offre une version beaucoup plus complète que l'*Ottobonianus* et par conséquent se rapproche davantage de la *Vorlage*, il comporte des lacunes qui peuvent être beaucoup plus nombreuses et importantes qu'il ne semble à première vue. Remarquons encore que le *Digbeianus* ne peut pas être le modèle de l'*Ottobonianus* (voir l'Appendice et le passage parlant de la description de Jérusalem). La répétition de formules identiques pour introduire une nouvelle église doit être une des causes de ces lacunes. C'est aussi une preuve sûre que le *Digbeianus* n'est pas l'original de la traduction ; et la date du manuscrit, le début du XII<sup>e</sup> siècle, repousse la composition vers la période antérieure. Mercati avait bien indiqué qu'il s'agissait d'une traduction du grec en latin, sans approfondir cependant la recherche sur les rapports entre la traduction et la rédaction du texte. C'est la traduction qui soulève plusieurs problèmes : l'auteur, le lieu, la date, le motif. Le texte grec qui est à la base a-t-il été écrit par un Grec de Constantinople (ne serait-ce que dans un but touristique), ou cet inventaire des églises a-t-il été dressé par un pèlerin originaire d'une de ces régions où on parlait toujours le grec comme dans l'Italie du Sud ? Et le traducteur anglais, si du moins il était anglais, a-t-il trouvé le texte à Constantinople ou plutôt en Italie du Sud ou en Sicile ? L'Angleterre entretenait des rapports aussi bien avec Byzance qu'avec

9. Prenons comme exemple l'église de Saint-Romain (n° 59), qui selon R. JANIN (*Eglises et monastères*, p. 448-449) se trouve près de la porte de Saint-Romain (Topkape), mais qui selon l'*Anonyme Mercati* se trouverait près de la porte de Charisios (Edirne Kape). Ou bien il y a une lacune dans le texte, ou bien il faut réviser et étudier de nouveau la localisation de l'église. Il en est de même des reliques. Prenons comme exemple la Tête de saint Grégoire l'Illuminateur, évêque de l'Arménie. R. JANIN (*ibidem*, p. 3) constate sa présence dans l'église de Saint-Abercius aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ; Nicolas Thingeyrensis (vers 1157) la voit dans le Grand Palais : P. E. Riant, *Exuviae Sacrae Constantinopolitanae*, II, Genève 1878, p. 214. Le pèlerin arménien du XV<sup>e</sup> siècle la voyait dans le monastère de Saint-Georges des Manganes : S. P. Brock, A medieval Armenian pilgrim's description of Constantinople, *Revue des Etudes Arméniennes* 4, 1967, p. 87. L'*Anonyme Mercati* la signale au Grand Palais (n° 1). Par conséquent, si notre hypothèse sur la datation de l'*Anonyme Mercati* comme appartenant à la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle est juste, cette relique aurait été transférée vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle du Grand Palais à l'église de Saint-Abercius, pour retourner au Grand Palais peu de temps après. Il manque non seulement un index à l'ouvrage de R. JANIN, *Eglises et Monastères*, mais aussi un Corpus des descriptions de Constantinople, comprenant un index des reliques se trouvant dans la ville. Ce projet avait été entamé par F. Babinger, mais les événements l'ont empêché de mener l'entreprise à bonne fin : cf. *Bayerische Akademie der Wissenschaften, Abhandlungen der Philosophisch-Historische Klasse*, Neue Folge, Heft 50, 1960, p. 3. Les études sur les diverses reliques sont donc dispersées. Pour les reliques se trouvant dans Sainte-Sophie nous renvoyons le lecteur à deux articles de G. P. Majeska : The Image of the Chalke Savior in Saint Sophia, *Byzantinoslavica* 32, 1971, p. 284-295 ; St. Sophia in the Fourteenth and Fifteenth Centuries : the Russian Travelers on the Relics, *DOP* 27, 1973, p. 71-87.

la Sicile et l'Italie du Sud aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles<sup>10</sup>. A-t-il traduit tout le texte grec ou a-t-il fait une sélection comme le suggère l'épilogue, qui est, à ce qui nous semble, de la main du traducteur :

Non scripsi omnes sanctos sed nominatos sanctos. Quis enim potest describere ecclesias et monasteria et reliquias et corpora sanctorum quae sunt in regali urbe sine numero ?

La forte parenté de termes et de vocabulaire entre le prologue et l'épilogue amène à croire que l'introduction est aussi de la main du traducteur. Il n'y a pas le moindre doute que le texte latin est une traduction du grec ; ce n'est pas un texte écrit originellement en latin auquel on aurait voulu donner un caractère plus intéressant et authentique en lui donnant l'aspect d'une traduction et une référence à des sources authentiques.

L'emploi fréquent du mot *autem* (rendant le grec δὲ) en est aussi une preuve sûre. Une telle précision pourrait indiquer comme période d'origine le XII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Dans cette période on constate une tendance à traduire la moindre particule. En outre il y a la forme grécisée de quelques noms propres et la manière de rendre quelques noms mal compris qui indiquent clairement que nous avons affaire à une traduction. Dans l'épilogue nous trouvons la déclaration :

Haec omnia igitur scripsi ego, miser et peccator, sub magna festinatione de greco in latinum.

Par contre, les deux parties (prologue et épilogue) que l'on peut soupçonner de ne pas appartenir à l'original ne contiennent pas *autem*, mais on y rencontre l'emploi de la première personne (*descripsi*, *scripsi*) ainsi que dans les endroits où il est expressément question d'une interpolation du traducteur.

10. Pensons à la Bible et au Psautier de Winchester : voir Ch. H. HASKINS, *The Renaissance of the 12th Century*, Cleveland/New York 1970, p. 67, 291 et *passim* (diverses autres éditions antérieures) ; C. BROOKE, *The Twelfth Century Renaissance*, Londres 1969, p. 147 s. Pour la Schola Saxonum à Rome, voir F. BARLOW, *The English Church 1000-1066*, Londres 1963, p. 290 s. En outre il y a les voyages de Henri de Blois, évêque de Winchester (1129-1171). Il existe une thèse non publiée de P. B. SCHAEFFER (*Englishmen in Italy in the Twelfth Century*, Harvard University Library Archives) que nous n'avons pas pu consulter. Voir aussi note 15 (p. 215). Il y a des informations sur Byzance dans l'ouvrage du moine Sulcard de Westminster, écrivant entre 1076 et 1082, dans son Histoire de Westminster. Il y parle encore d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène : voir F. BARLOW, *The Life of King Edward*, Londres 1962, p. 71. Dans le contexte de l'histoire byzantine Sulcard se sert des termes *imperator*, *imperiali* et *imperium* : cf. p. 237 et 238 et la note 55 (p. 238).

11. Ch. H. HASKINS, *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge Mass. 1924, p. 150 s. D'autres traducteurs de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle n'offrent cependant pas l'emploi fréquent du mot *autem* : *ibidem*, p. 203 s., texte de Moïse de Pergame.

Une autre particularité du texte qui suggère la traduction est la façon dont le terme Θεοτόκος a été traduit : aussi bien *Sancta Maria Dei genitrix* que *Sancta Maria* tout court. D'après cette dernière forme le traducteur était un Occidental, ou du moins était originaire de l'Occident, qui aurait pu résider à Constantinople. La fréquence de *Sancta Maria* (10 à 11 fois) prouve que l'expression appartient à la traduction originale : les variations ne dépendent pas du copiste mais du traducteur<sup>12</sup>.

Revenons aux trois manuscrits contenant cette description de Constantinople (que nous citerons désormais comme l'*Anonyme Mercati*<sup>13</sup>) sous forme plus ou moins complète. Dans les deux manuscrits, le *Digbeianus* (début du XII<sup>e</sup> siècle) et l'*Ottobonianus* (début du XIII<sup>e</sup> siècle), la description de Constantinople est suivie immédiatement d'une description de Jérusalem. Nous en concluons que les deux manuscrits sont dans la même tradition<sup>14</sup>, bien que l'*Ottobonianus* ne soit pas directement dépendant du *Digbeianus*. Le troisième manuscrit, l'*Ottobonianus lat.* 837, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, est à part : la description de Constantinople constitue tout le contenu de ce manuscrit<sup>15</sup>. Dans l'article précédemment cité, Mercati a parlé en détail de l'*Ottobonianus* 169, et constaté l'impossibilité de déchiffrer l'écriture de l'*Ottobonianus* 837. Le prototype grec de ces trois manuscrits n'a pas été retrouvé jusqu'ici.

Passons maintenant au *Digbeianus* 112. Il comprend principalement une collection de *Vies* de Saints, à laquelle s'ajoutent la description de Constantinople et celle de Jérusalem. La *Vie* de saint Swithun et la *Vie* de saint Birinus ainsi que quelques ouvrages de Godefridus, prieur de Winchester, suggèrent cette ville comme lieu d'origine. Dans un article antérieur<sup>16</sup> nous avons parlé de quelques rapports entre Winchester et Byzance à propos de sceaux trouvés à Winchester. Récemment J. W. James a décrit le *Digbeianus* et, bien que sa description concerne un passage écrit par une

12. Le traducteur qui rend le moindre mot (δέ = *autem*) montre un penchant à varier ses termes. Plus loin il sera question de l'emploi alternant d'*imperator* et *rex*, *patriarcha* et *pontifex*, *Sancta Maria* et *Sancta Maria Dei genitrix*.

13. Nous appelons cette description de Constantinople l'*Anonyme Mercati* d'après le premier éditeur du texte, au lieu de parler de l'*Anonyme anglais de 1190*, comme le fait entre autres R. Janin dans ses études topographiques. Ainsi il sera plus facile de faire la distinction avec d'autres descriptions écrites par des pèlerins anglais : voir P. E. Riant, *op. cit.*, p. 211-212, 216-217 ; voir aussi *REB* 31, 1973, p. 335-354.

14. Une recherche parmi les manuscrits contenant une description de Jérusalem n'a pas mis au jour d'autres versions du texte qui nous occupent ici.

15. Mercati a mentionné ce manuscrit sans l'utiliser pour l'édition du texte. L'écriture est corrompue et peu lisible. Il est impossible d'en faire un microfilm ou des photos.

16. *REB* 32, 1974, p. 317-318 et note 68.

autre main du XII<sup>e</sup> siècle, les conclusions, dans une certaine mesure, valent aussi pour le texte édité ici<sup>17</sup>.

#### DATATION DU TEXTE ORIGINAL GREC

Mercati avait estimé que le texte appartenait à la fin du XII<sup>e</sup> siècle-début du XIII<sup>e</sup> siècle, du seul fait qu'il se trouvait dans un manuscrit de cette époque, sans bien regarder au contenu lui-même. Seule la disparition en 1185 de la Lettre écrite par le Christ à Abgar a joué un rôle dans la datation de Mercati<sup>18</sup>. Cependant la présence dans la liste de quelques églises bâties au XI<sup>e</sup> siècle permet d'envisager un point de départ plus ancien. On remarque surtout le monastère de Sainte-Marie-Péribleptos (n° 51)<sup>19</sup>, construit pendant le règne de Romain III Argyre (1028-1034)<sup>20</sup>, et du monastère de Saint-Georges des Manganes (n° 7), construit entre 1042 et 1055<sup>21</sup>.

N'oublions pas cependant que le texte peut avoir un caractère compilatoire : une compilation qui s'est formée lentement, comme les textes patriographiques. Le caractère flottant d'un tel texte pourrait avoir des conséquences : des églises nouvellement construites ont pu être ajoutées à la liste, de même que des altérations concernant les églises et les monastères ont pu avoir lieu sans que l'auteur-compileur et plus tard le traducteur s'en soient rendu compte suffisamment. C'est peut-être le cas pour l'église de Saint-Polyeucte (n° 27) qui semble avoir été abandonnée au cours du XI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>.

La mention de certaines reliques fournit aussi une indication pour la date de la composition du texte (pour le moment on ne parlera que de la *composition*). Mercati avait remarqué la mention de la Lettre écrite par le Christ au roi Abgar d'Edesse (n° 1). Après la prise d'Edesse par Romain III Argyre en 1032, cette relique avait été transférée à Constan-

17. RHYGYVARCH, *Life of St. David* : J. W. James, Cardiff 1967, p. XIX s.

18. NICÉTAS CHONIATÈS, *Andr. Comn.*, II, 12 : Bonn, p. 453.

19. Les numéros entre parenthèses sont un renvoi à la numération du texte. Mercati avait déjà numéroté les églises et les monastères. Du fait que leur nombre dans la nouvelle édition est considérablement plus grand, nous avons recommencé la numération, mettant entre parenthèses l'ancien numéro de Mercati.

20. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 218.

21. *Ibidem*, p. 70 s.

22. M. HARRISON et N. FIRATLI, *Discoveries at Saraçhane, 1965, Istanbul Arkeoloji Müzeleri Yilligi* 13/14, 1966, p. 134 ; *ibidem* 15/16, 1969, p. 164.

tinople où d'autres pèlerins l'ont aperçue<sup>23</sup>. En 1185, la lettre avait disparu du palais. Mercati en avait conclu que le visiteur anglais était à Constantinople juste avant la disparition de cette relique ; d'où la dénomination de « pèlerin de 1190 »<sup>24</sup>.

La présence de la Sainte Couronne (n° 1) à Constantinople a été amplement étudiée par F. de Mély, qui arrivait à la conclusion que la Sainte Couronne parvint à Constantinople probablement en 1063<sup>25</sup>. L'année 1063 serait donc le point de départ de la composition du texte grec. Si l'opinion de de Mély est juste, l'*Anonyme Mercati* aurait été composé quelques années après l'arrivée de la Sainte Couronne, car le texte ne fait pas allusion à l'arrivée toute récente de cette relique d'une telle importance. Dans l'*Anonyme Mercati* figurent d'autres reliques qui, comme la Sainte Couronne, ne sont signalées à Constantinople qu'assez tard. Par exemple le Manteau de Pourpre (Clamis, n° 1) n'est signalé qu'en 1092 dans la fameuse lettre d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène à Baudouin de Flandre<sup>26</sup>.

Pour réduire l'écart entre ces deux dates éloignées de plus d'un siècle, 1063 et 1185 (sans tenir compte pour le moment de la datation du *Digbeianus*, qui offre encore une marge assez large), prenons l'exemple de l'église du Pantocrator non mentionnée. La construction du complexe du Pantocrator fut commencée en 1120 et terminée en 1136-1137<sup>27</sup>. Des *spolia* de l'église de Saint-Polyeucte (n° 27) auraient été employés dans l'église méridionale de ce complexe<sup>28</sup>. Cette chapelle méridionale fut terminée peu après 1120. Et à moins que ces *spolia* n'aient été incorporés lors de réparations, la mention de l'église de Saint-Polyeucte en pleine floraison exclut donc la mention de l'église du Pantocrator<sup>29</sup>, église très visible et certainement visitée par la majorité des pèlerins et

23. Pour l'arrivée de cette relique à Constantinople, voir J. EBERSOLT, *Constantinople, Recueil d'études d'Archéologie et d'Histoire*, Paris 1951, p. 24 ; KÉDRÉNO : Bonn, II, p. 501. Pour la disparition de cette relique du grand palais à la suite d'un pillage, voir la note 18.

24. S. G. MERCATI, *art. cit.*, p. 137.

25. F. DE MÉLY, *Exuviae Sacrae Constantinopolitanae*, III, Paris 1904, p. 174 s. ; de Mély avait le choix entre les dates 975, 1048 et 1063.

26. P. E. Riant, *op. cit.*, II, p. 208-209. En comparant la liste des reliques dans la prétendue lettre d'Alexis Comnène (1092) avec celle de l'*Anonyme Mercati*, on constate que seule la colonne de la flagellation (statua, ad quam ligatus fuit) fait défaut dans l'*Anonyme Mercati*.

27. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 515 s.

28. R. M. HARRISON et N. FIRATLI, Excavations at Saraçhane in Istanbul, *DOP* 21, 1967, p. 276. Voir aussi A. H. S. MEGAW, Notes on Recent Work of the Byzantine Institute in Istanbul, *DOP* 17, 1963, p. 346.

29. C. Mango et I. Ševčenko suggèrent qu'au moins en 1025 l'église pouvait être encore en pleine fonction (*DOP* 15, 1961, p. 246).



des visiteurs. Il n'est pas probable que la non-mention de l'église du Pantocrator soit due à une lacune dans le texte. Ce point est important parce que la date du *Digbeianus*, estimé du début du XII<sup>e</sup> siècle, laisse une marge qui prête à diverses interprétations.

Il y a aussi le cas de l'icône de l'Hodègètria (n° 4). L'empereur Jean Comnène (1118-1143) semble avoir gardé cette célèbre icône au palais. A une certaine époque l'icône avait donc quitté le monastère de l'Hodègètria. On ne sait pas quand exactement ce déplacement eut lieu. Mais même si le *Digbeianus* appartenait à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle (avec une marge assez large), il faudrait rétrécir la période pendant laquelle le texte fut composé en tenant compte de la présence de cette icône dans le monastère de l'Hodègètria<sup>30</sup>.

Enfin l'attention est attirée par la mention de reliques de l'Ancien Testament : Mensa Abrahe (n° 2), <lignum> de vinea Noe (n° 2) où une lacune doit être suppléée. Selon de Mély, les reliques de l'Ancien Testament n'y apparaîtraient qu'après la première croisade<sup>31</sup>. Cependant avant 1096 les reliques de l'arche de Noé à Sainte-Sophie sont citées par la *Diègèsis*<sup>32</sup>. Cette relique doit avoir échappé à l'attention à cause de l'expression ἐκ τῶν τῆς κιβωτοῦ ξύλων. E. M. Antoniadès est le seul à en parler au sujet des portes de Sainte-Sophie, où ces bois furent incorporés<sup>33</sup>. Dans les traductions de la *Diègèsis* il est explicitement question du bois de l'« Arche de Noé »<sup>34</sup>, ce qui fait que le nom est retenu plus facilement dans les index. L'absence d'un inventaire des reliques mentionnées dans les sources grecques et étrangères se fait sentir ici<sup>35</sup> et empêche de faire

30. R. JANIN (*Eglises et monastères*, p. 203) se réfère à A. DMITRIEVSKIJ (*Opisanie liturgičeskikh rukopisej. I. Typika*, Kiev 1895, p. 677, 679 et 681). Cette référence n'est pas très claire.

31. F. DE MÉLY, *op. cit.*, p. 184. D'autres reliques de l'Ancien Testament étaient bien connues à Constantinople avant cette époque : la Verge de Moïse (J. EBERSOLT, *op. cit.*, p. 22), le Manteau d'Elie (*ibidem*, p. 29), les Trompettes de Jéricho (*ibidem*, p. 6), la Margelle du puits de Samarie (*ibidem*, p. 6) ; voir aussi l'index dans P. E. Riant, *op. cit.*

32. Th. PRÉGER, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, Leipzig 1901, p. 97<sup>2-3</sup> (cité par la suite : PRÉGER, *Scriptores*). Nous citons cet opuscule grec sur la construction de Sainte-Sophie sous le titre abrégé de *Diègèsis*.

33. E. M. ANTONIADÈS, *Ἐκφρασις τῆς Ἀγίας Σοφίας*, I, Athènes 1907, p. 178.

34. RADULPHUS DE DICETO, *Abbreviationes chronicorum* : W. Stubbs, I, Londres 1876, p. 93 ; P. MARICHAL, La construction de Sainte-Sophie dans l'anonyme grec (X<sup>e</sup> siècle) et les versions vieux-russes, *Byzantinoslavica* 21, 1960, p. 254 ; F. TAUER, Les versions persanes de la légende sur la construction d'Aya Şofya, *Byzantinoslavica* 15, 1954, p. 13 ; N. BANESCU, Un récit en grec vulgaire de la construction de Sainte-Sophie, *EEBS* 3, 1926, p. 156. Il n'existe pas encore d'édition ou de traduction du texte turc.

35. On a grandement besoin d'un index complet de toutes les reliques se trouvant à Constantinople avant 1204. Après cette date un grand désordre s'est produit du fait que les Occidentaux enlevaient des reliques ou les déplaçaient.

des recherches plus systématiques sur la présence de certaines reliques. Les lacunes, surtout dans l'*Anonyme Mercati*, forment un autre obstacle. Ainsi dans le passage sur les saintes Corbeilles se trouvant sous ou près de la colonne de Constantin (n° 13), une lacune empêche de savoir s'il est question de la colonne ou de la statue de Constantin le Grand. Si la version grecque originale ou la traduction originale, inconnues encore, mentionnaient la statue de Constantin le Grand, qui tomba en 1105 après un orage et fut remplacée après par une croix, on pourrait préciser la limite inférieure de la date de composition<sup>36</sup>.

De ce qui précède il résulte que la composition du texte grec original peut dater de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et prend place en tout cas avant 1120.

Dans cette période il est possible de serrer encore la date de plus près. L'église Notre-Dame des Blachernes (n° 49), brûlée en 1070, était en service de nouveau en 1075-1078<sup>37</sup> ; le texte connaît le miracle qui se produisait dans cette église, mais ne fait allusion à aucune restauration. Le miracle du vendredi, d'après V. Grumel<sup>38</sup>, pourrait avoir son origine dans la découverte d'une icône de la Vierge en 1031, sous Romain III, au cours d'une restauration. Mais le premier Grec à en parler, Michel Psellos<sup>39</sup>, l'a fait en 1075, sans allusion à l'état de l'édifice. Deux textes latins ont conduit V. Grumel à dire que le miracle se produisait en tout cas avant le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081-1118)<sup>40</sup>. D'après ces données, la période où l'église n'aurait pas été en fonction, ou en état d'attirer le visiteur, irait de 1070 à 1075.

36. GLYKAS : Bonn, p. 617 ; R. JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 79.

37. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 162.

38. V. GRUMEL, Le « miracle habituel » de Notre-Dame des Blachernes, *EO* 30, 1931, p. 144 s.

39. *Ibidem*, p. 136-138.

40. *Ibidem*, p. 135. Si le miracle était de date récente, Psellos n'aurait-il pas parlé en d'autres termes ? Il n'y a d'ailleurs aucune preuve sûre qu'une reconstruction totale fut nécessaire (voir R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 162). Plus tard Guillaume de Malmesbury a connu lui aussi le miracle dans l'église des Blachernes : P. N. CARTER, *An edition of William of Malmesbury's Treatise on the Miracles of the Virgin Mary*, Oxford (D. Phil. thesis) 1959, p. 264 : « Hanc eandem ymaginem, velo umbratam oloserico, asserunt probabiles viri divinis virtutibus honorari. Omni enim feria sexta, prono iam in oceanum sole, velum ipsum sponte levare et usque ad sabbati nonam, quasi, libratum in aere, cunctis volentibus conspicuam ymaginem facere. Hoc tamen spatio esse in aperto, ceteris diebus in occulto ; velo, sicut ante gratis levato, ita post sabbati nonam sponte declinato. » Ce passage ne se trouve que dans un seul manuscrit, *Salisbury* 97. Cette collection de miracles de la Vierge a été compilée vers 1135 : P. N. CARTER, *op. cit.*, p. 48. Bien que Guillaume de Malmesbury semble avoir été bien au courant des choses se passant à Constantinople (*REB* 32, 1974, p. 318-319), il n'a pas été inspiré directement par les légendes insérées dans l'*Anonyme Mercati*.

En outre on sait que les églises latines de Constantinople furent fermées deux fois au cours du xi<sup>e</sup> siècle. Dans cette situation, un texte grec (à moins que la description n'ait été ajoutée par le traducteur) aurait-il mentionné un monastère latin (n° 44) ? La première fois, la fermeture fut décidée par Michel Cérulaire, en représailles contre la persécution des Grecs de l'Italie du Sud, et elle dura de 1052 à 1058<sup>41</sup>. Pour la datation de l'*Anonyme Mercati* cette première période ne semble pas jouer un rôle très important, à cause de la mention de la Sainte Couronne qui reporte la date après 1063.

La deuxième fois, ce fut l'empereur Alexis I<sup>er</sup> qui ferma les églises latines, sauf celles des Vénitiens, qui étaient ses alliés contre les Normands. Le monastère dit Maria Latinorum (n° 44) n'était autre sans doute que le monastère des Amalfitains : Sancta Maria de Latina<sup>42</sup>. Or Amalfi, prise par les Normands en 1073, ne devait pas être très populaire à Constantinople au début du règne d'Alexis Comnène (1081). La fermeture des églises latines doit coïncider en effet avec ce début de règne et avec la période des hostilités qui dure au moins jusqu'à la mort de Grégoire VII (1085) ; le changement de la politique impériale en 1089 ouvre une nouvelle période de rapports plus normaux avec les Latins<sup>43</sup>.

L'incidence de ces événements sur la composition ou la traduction du texte ne doit pas être négligeable. La forme de la mention de ce monastère latin, cité plusieurs fois (voir l'index) et sans indice d'interpolation de la part du traducteur, montre qu'il s'agit d'une mention contenue dans le texte grec. L'auteur grec aurait évité sans doute de citer le sanctuaire latin, s'il écrivait pendant ces périodes de fermeture. Quant au traducteur (qui ajoute quelques renseignements, comme nous verrons), il aurait fait allusion dans ces mêmes périodes à la situation critique des églises latines. Puisqu'il s'agit d'un monastère amalfitain, on constate au moins qu'il n'y a aucune remarque montrant que le traducteur était au courant des rapports tendus entre Vénitiens et Amalfitains, ceux-ci ayant été soumis

41. D. M. NICOL, Byzantium and the Papacy in the Eleventh Century, *Journal of Ecclesiastical History* 13, 1962, p. 9-12 (Reprint : D. M. NICOL, *Byzantium : its ecclesiastical history and relations with the western world*, chapitre II, même pagination, Londres 1972).

42. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 570-571.

43. Pour la fermeture par Alexis I<sup>er</sup> Comnène, voir MALATERRA, *Historia Sicula* : PL 149, c. 1192 = E. PONTIERI, *De rebus gestis Rogerii et Roberti Guiscardii* (Rer. Ital. Script. N. Ed., V, 1), Bologne 1927-1928, p. 92. Pour la réouverture en 1089, voir W. HOLTZMANN, *Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios I. und Papst Urban II. im Jahre 1089*, BZ 28, 1928, p. 63 : lettre du patriarche Nicolas au pape Urbain II disant que les Latins ne seront aucunement gênés dans leurs églises.

à une taxe spéciale par leurs concurrents<sup>44</sup>. La date de la composition, comme celle de la traduction, doit donc correspondre plutôt à une période de rapports normaux au moins entre Grecs et Latins.

En conséquence, deux périodes mieux délimitées conviendraient pour la composition du texte. La première part de 1063 (arrivée de la Sainte Couronne à Constantinople) et se termine en 1081 (début du règne d'Alexis I<sup>er</sup>) ; à l'intérieur de cette période, on exclurait les années 1070-1075 environ, après l'incendie de l'église des Blachernes. Je donnerai plus loin les raisons d'opter pour cette première période, qui est plus propice que la seconde. Celle-ci va de 1089 (réouverture des églises latines) à 1120 (début de la construction du Pantocrator). Quant à la traduction, elle prendra place plus naturellement dans la seconde période<sup>45</sup>, entre 1089 et 1096.

Par son genre littéraire de compilation, le texte s'apparente à celui des *Patria* de Constantinople, dont une rédaction date du début du XII<sup>e</sup> siècle : le dernier événement mentionné par ce rédacteur est de l'année 1106 et l'œuvre est dédiée à Alexis I<sup>er</sup> Comnène<sup>46</sup>. L'*Anonyme Mercati* est influencé dans son style et son vocabulaire par ces textes patriographiques ; l'original grec devait être proche d'un *De aedificiis* bien connu<sup>47</sup>. La ressemblance entre les deux textes, en particulier sur le fonds légendaire, est illustré par quelques exemples : les descriptions de l'église des Saints-Apôtres (n° 29), de l'hospice de Saint-Samson (n° 52), des reliques qui se

44. Dès le début de son règne, Alexis, en 1082, chargeait les marchands amalfitains à Constantinople d'une taxe spéciale en faveur de Venise : G. L. F. TAFEL - G. M. THOMAS, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig*, I, Vienne 1856-1857, p. 52.

45. Ceci nous ramène à un des problèmes d'un article antérieur, paru dans la *REB* 32, 1974, p. 301-342. Dans un texte latin qui parle de l'émigration anglaise à Byzance, il est question d'un conflit entre l'empereur de Byzance et un groupe d'Anglais qui, ayant quitté Constantinople, s'étaient dirigés quelque part vers le nord : « Angli orientales nolentes Grechorum patriarche subesse miserunt clericos suos ad Hungariam in episcopos consecrandos, qui sunt sub iurisdictione Romani pontificis, que res multum displicuit imperatori et Grecis. » La chronique dans laquelle ce passage a été incorporé mentionne ce conflit avant 1086. Nous avons exposé dans cet article que tous ces événements n'eurent pas lieu pendant le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081-1118). Mais ce conflit entre les Anglais et l'empereur pourrait dater de cette même période où furent fermées les églises latines de Constantinople. Bien qu'Alexis ait pu adopter une attitude bienveillante à l'égard d'un de ses fonctionnaires, comme Coleman (*art. cit.*, p. 326-327), il est peu probable qu'il ait laissé une liberté absolue à ces Anglais qui adhéraient à l'Eglise romaine et qui allaient envoyer leurs clercs en Hongrie pour y être consacrés.

46. K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, München 1897, p. 424 ; PREGER, *Scriptores*, p. 138<sup>19</sup> et p. 291<sup>8</sup>.

47. PREGER, *op. cit.*, p. 214-283.

trouvent dans l'église de la Vierge Chalcoprateia (n<sup>os</sup> 10, 11, 12)<sup>48</sup>.

En ce qui concerne l'église des Saints-Apôtres et l'hospice de Saint-Samson, l'*Anonyme Mercati* suit les Patriographes plutôt que le récit officiel et contemporain de la construction de ces bâtiments tel que nous le trouvons chez Procope<sup>49</sup>. Cette église fut construite par Justinien<sup>50</sup> et non pas par Théodora, la femme de Justinien, comme le suggèrent l'*Anonyme Mercati* et les Patriographes<sup>51</sup>. Remarquons encore qu'il y a une lacune dans le texte de l'*Anonyme Mercati* dans ce passage : Théodora devient l'épouse de Constantin le Grand. Sans doute le passage, qu'un copiste a sauté ici, relate la présence d'un certain nombre de tombeaux des empereurs de Byzance qui se trouvaient dans l'église des Saints-Apôtres, parmi lesquels se trouvait celui de Théodora, femme de Justinien<sup>52</sup>. Dans les listes de ces tombeaux qui ont été conservées l'énumération commence toujours avec la mention de celui de Constantin, comme le fait aussi l'*Anonyme Mercati*<sup>53</sup>. La tradition qui veut que Théodora avait fait construire l'église des Saints-Apôtres passe dans l'œuvre de Glykas, de Zonaras et de Nicolas Mésarités<sup>54</sup>, puis dans la chronique de Dorothee de Monemvasie qui dépend à son tour des Patriographes<sup>55</sup>. Les rapports entre l'église des Saints-Apôtres et Théodora se réduisent au fait que son tombeau se trouvait dans cette église, et c'est certainement de ce tombeau que le texte a voulu parler.

48. Il y a nombre d'autres exemples à donner. Seul un index exhaustif des descriptions de Constantinople pourrait révéler les autres parallèles entre les deux textes.

49. PROCOPIUS, *De aedificiis* : H. B. Dewing et G. Downey, Cambridge Mass./Londres 1961 (Loeb Classical Library) ; ce texte se trouve aussi dans la collection de Bonn (Dindorf) et Teubner (Haury).

50. *Ibidem*, I, IV, 1 : p. 48-49.

51. PREGER, *Scriptores*, p. 286<sup>16</sup>-288<sup>15</sup>. Ce passage sur la construction des Saints-Apôtres se trouve en appendice au *Περί τῆς ἁγίας Σοφίας* ; voir aussi R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 41 s.

52. G. DOWNEY, Nicolaos Mesarites : Description of the Church of the Holy Apostles at Constantinople, *Transactions of the American Philosophical Society*, New Series, volume 47, 1957, p. 893, § XL, 10 ; IDEM, The Tombs of the Byzantine Emperors at the Church of the Holy Apostles in Constantinople, *The Journal of Hellenic Studies* 79, 1959, p. 30, § 19 ; p. 37, § 18 ; p. 41, § 18.

53. A. HEISENBERG, *Grabeskirche und Apostelkirche*, II, Leipzig 1908, p. 82<sup>4-9</sup> = G. DOWNEY, Nicolaos Mesarites..., p. 891, § XXXIX, 3 ; G. DOWNEY, The Tombs of the Byzantine Emperors..., p. 30, § 1 ; p. 37, § 1 et p. 40, § 1.

54. GLYKAS : Bonn, p. 498-499 ; ZONARAS : Bonn, III, p. 159-160 ; pour Nicolas Mésarités, voir A. HEISENBERG, *op. cit.*, p. 11<sup>2-3</sup> et p. 87<sup>4-6</sup>, ou G. DOWNEY, Nicolaos Mesarites..., p. 862, § I, 2 (et note 8) et p. 893, § XL, 10.

55. DOROTHÉE DE MONEMVASIE, *Χρονικόν*, Venise 1637, p. 328 s. Dans mon précédent article (*REB* 31, 1973, p. 341, 345 et 351), j'ai parlé de la position particulière de la chronique de Dorothee.

Les Patriographes et l'*Anonyme Mercati* sont encore en accord au sujet de l'hospice de Saint-Samson, qui, selon ces deux sources, aurait été construit par l'empereur Justinien. En réalité il s'agit d'une reconstruction ou d'une restauration par cet empereur. Selon Procope, contemporain de Justinien, qui doit avoir été bien informé sur ce point, l'hospice avait été fondé par saint Samson à une époque antérieure<sup>56</sup>, et saint Samson par conséquent n'était pas un contemporain de Justinien. L'*Anonyme Mercati* et le Patriographe du *De aedificiis*<sup>57</sup> le considèrent comme vivant au VI<sup>e</sup> siècle ; le saint aurait même guéri l'empereur lorsque celui-ci fut gravement malade. L'*Anonyme Mercati* insère dans son texte un résumé de la *Vie* de saint Samson, mais on ne voit pas quelle recension de cette *Vie* a été utilisée<sup>58</sup>. Notamment l'épisode du serpent chassé du bras de l'empereur est inconnu dans les versions de la *Vita* qui ont été publiées jusqu'ici<sup>59</sup> ; peut-être le traducteur fait-il une confusion entre les mots grecs ὄφις et ὄφις qui se rencontre plusieurs fois dans ce passage et qui aurait inspiré un développement ultérieur de ce thème du serpent. Seule la publication d'autres versions inconnues de la *Vie* de saint Samson montrera si cet élément est emprunté.

Au sujet de la Chalcostrateia<sup>60</sup>, le *De aedificiis*, qui ne s'intéresse pas en général aux reliques, fait une exception. Dans ce passage, l'*Anonyme Mercati* (n<sup>os</sup> 10, 11, 12) cite presque les mêmes reliques ; ce parallélisme doit s'expliquer par le recours à une source commune, comme il apparaît pour d'autres informations.

Τὴν ἁγίαν Σορὸν τὰ Χαλκοπρα-  
τεῖα Ἰουστῖνος καὶ Σοφία ἔκτισαν  
οἱ καὶ τὸν ναὸν ἀνοικοδομήσαντες.  
Ἐκεῖσε δὲ ἀνεγίνωσκε Μιχαὴλ ὁ  
Ῥαγγαβὲ ὁ κουροπαλάτης πρὸ τοῦ  
βασιλεῦσαι καὶ Βάρδας ὁ Καῖσαρ  
ὁ θεῖος τοῦ Μιχαὴλ καὶ πολλοὶ  
τῶν μαγίστρων. Ἐκεῖσε δὲ ἀπό-  
κειται ἡ τιμία ζώνη καὶ ἡ ἐσθῆς

11. Iuxta autem ipsam ecclesiam est  
aecclesia sancte Mariae Dei genitricis.  
Supra autem altare ipsius aecclesiae est  
posita argentea archa et iacet intus ves-  
timentum sanctae Mariae Dei genitricis.  
In dextera autem parte altaris sunt  
reliquiae sanctarum mulierum quae que-  
sierunt Christum in monumento por-

56. PROCOPIUS, *op. cit.*, I, II, 14-17 : p. 36 s.

57. PREGER, *Scriptores*, p. 254<sup>14-16</sup>.

58. BHG, II, p. 230 (Bruxelles 1957).

59. Le codex *Athon. Philoth.* 8 (XI<sup>e</sup> s.), f. 197-203, n'a pas encore été publié (= BHG 1614z), ni la *Laudatio* de Constantin Akropolitès (= BHG 1615d). Nous remercions le Père Halkin pour les informations qu'il nous a fait parvenir. Nous faisons maintenant des recherches sur les deux manuscrits.

60. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 237 s. ; Chalcostrateia comprenait trois églises, dédiées au Christ, à la Théotokos et à saint Jacques.

τῆς ἁγίας Θεοτόκου, τὸ δὲ ἅγιον ὠμοφόριον ἐν Βλαχέρναις. Ἀνήγει-  
 ρεν δὲ καὶ τὸν ἅγιον Ἰάκωβον ὁ αὐτὸς βασιλεὺς καὶ τέθηκεν ἐν  
 τῇ σορῶ τῶν ἁγίων Νηπίων τὰ λείψανα καὶ τοῦ ἁγίου Συμεῶν  
 τοῦ Θεοδόχου καὶ τοῦ προφήτου Ζαχαρίου καὶ τοῦ ἁγίου Ἰακώβου  
 τοῦ ἀδελφοθέου · καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ Σορῶ εὐωνύμως μὲν τοῦ ἁγίου  
 Ἰωάννου Προδρόμου τὰς τρίχας, δεξιὰ δὲ τὰ σώματα πάντα τῶν  
 ἁγίων μνησφόρων γυναικῶν<sup>61</sup>.

*tantes unguenta in sepulturam eius.*

12. In atrium autem foras ipsius ecclesiae est ecclesia sancti Iacobi apostoli, suptus autem ipsius ecclesie in cripta iacet sanctus Iacobus frater Domini, et sanctus Zacharias propheta, pater sancti Iohannis baptistae et sanctus Symeon qui susceperit Dominum et sancti Innocentes.

Il n'est pas douteux que le texte grec d'où provient l'*Anonyme Mercati* s'apparente à un *De aedificiis* des Patriographes<sup>62</sup> ; c'est un genre de composition qui se prête aux remaniements, selon l'intention du rédacteur : ainsi l'*Anonyme* néglige les bâtiments civils. Le modèle utilisé par l'*Anonyme* devait être plus récent que le *De aedificiis* composé entre 976 et 1025<sup>63</sup>, dont un remaniement, la recension C<sup>64</sup>, prend place entre 1059 et 1067. Il existe donc une certaine convergence des dates. Mais comme le modèle grec de l'*Anonyme Mercati* n'est pas connu dans sa forme originale, il faut examiner ce que le traducteur a ajouté de son propre cru et ce que signifient ces apports personnels.

#### LE TRADUCTEUR ET SES APPORTS AU TEXTE

Pour la datation de la traduction nous ne disposons que de fort peu d'indices. La date dépend de celle du manuscrit dans lequel se trouve la plus ancienne version connue en latin de l'*Anonyme Mercati*, le *Digbeianus*, estimé du début du XII<sup>e</sup> siècle. Le texte dans le *Digbeianus* n'étant pas la traduction originale mais une copie comme nous avons remarqué ailleurs, on pourrait obtenir par là une plus grande précision ; du moins on tiendra pour acquis que la traduction a été faite entre la date de la composition du texte grec original (qui selon notre hypothèse se placerait après 1063) et le début du XII<sup>e</sup> siècle. Un seul petit détail pourrait nous aider à rétrécir quelque peu ces dates, et à avancer la date de la traduction. L'*Anonyme Mercati* est accompagné dans le *Digbeianus* et dans l'*Otto-*

61. PREGER, *Scriptores*, p. 263<sup>4-17</sup>.

62. Ne pas confondre avec le *De aedificiis* de Procope. Voir la note 49.

63. PREGER, *Scriptores*, p. 283.

64. *Ibidem*, p. 255 ; c'est la rédaction C.

*bonianus* 169 d'une description de Jérusalem en latin et nous nous demandons s'il n'existe pas une relation intime entre les deux textes<sup>1</sup>. En outre, dans une série de descriptions anonymes de Jérusalem en latin, qui selon R. Röhricht sont toutes plus ou moins identiques et qui pour la plupart se trouvent en Angleterre<sup>2</sup>, on rencontre à la fin de la description cette phrase : *Idus Iulii capta est Jerusalem a Latinis*<sup>3</sup>, dont nous parlerons encore. L'absence d'une telle phrase dans le *Digbeianus* et l'*Ottobonianus* pourrait suggérer que cette description de Jérusalem daterait d'avant la première croisade. Dans ces conditions la traduction de l'*Anonyme Mercati*, si du moins elle est de la même main, daterait aussi d'avant la première croisade. Une autre possibilité serait que les deux textes dans un stade très avancé, c'est-à-dire avant 1096, ont été groupés ensemble.

Pour définir la personnalité du traducteur le texte ne fournit que la mention des confrères :

(n° 3) Hoc est igitur, fratres karissimi, miraculum Christi.

(n° 3) Et quomodo fuit, hoc narrabo vobis, fratres.

(n° 10) Hoc est ergo miraculum quod fecit Dominus Deus noster, fratres karissimi.

(n° 14) Ipsa intercedat pro nobis, fratres karissimi.

Dans un autre passage (n° 15 : *Quomodo autem factum est istud, dicam vobis*), les confrères ne sont pas cités explicitement ; il y a peut-être une petite lacune. Le traducteur était donc un clerc, mais d'où venait-il ? Sa nationalité pose aussi quelques problèmes.

Il n'est que trop clair que le traducteur était un Occidental, quand il traduit *Θεοτόκος* par *Sancta Maria* comme nous avons vu plus haut. Qu'il ait été italien (c'est dans l'Italie que nous nous attendons le plus à trouver une solide connaissance du grec) ne semble pas plausible quand nous lisons dans le texte :

non est maior fides nisi orthodoxorum recta et firma (n° 10).

1. Voir aussi p. 215 et n. 14.

2. R. RÖHRICHT, *Bibliotheca geographica Palestinae*, Jérusalem 1963, p. 63, 65 et 665. Voir aussi le passage sur la description de Jérusalem où nous exposerons la différence entre les différents groupes, différence qui joue un rôle pour la datation de ces descriptions de Jérusalem.

3. Londres, British Museum, *Reg. 6. a. i*, XII<sup>e</sup> s., f. 135 ; Cambridge, *Cajus* 151, XIII<sup>e</sup> s., f. 109<sup>r</sup> ; Oxford, *Corpus Christi* 32, XIII<sup>e</sup> s., f. 93 ; Zeitz, *Dombibliothek* : voir J. G. ECCARD, *Corpus Historicum medii aevi*, II, Leipzig 1723, p. 1348 ; Cambridge, *Univ. Coll. MM. V. 29*, XII<sup>e</sup> s., f. 159<sup>v</sup> ; Londres, British Museum, *Claudius A. IV*, XIV<sup>e</sup> s., f. 188 ; Londres, British Museum, *Sloane* 3548, XIV<sup>e</sup> s., f. 6. A l'exception du manuscrit de Zeitz nous n'avons pu nous baser que sur les manuscrits se trouvant en Angleterre, qui apparemment sont les plus anciens.



Surtout pour les Italiens la confrontation entre l'orthodoxie et l'Eglise de Rome dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle doit avoir été trop pénible pour garder dans une traduction le terme *orthodoxi*, même pour un traducteur qui veut rester fidèle à son modèle où il y avait sans aucun doute ὀρθόδοξοι. Le terme figure aussi dans l'histoire du miracle qui se passa dans l'église de sainte Euphémie (n° 15) à l'Hippodrome où il est encore question de la supériorité des orthodoxes sur les païens. Bien que dans ce dernier cas il s'agisse d'une lutte historique contre les païens, un traducteur italien aurait sans doute remplacé le terme *orthodoxi* par un terme équivalent. Dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle les pourparlers entre Rome et Constantinople se poursuivirent sans d'ailleurs donner aucun résultat ; les hostilités entraînaient même la fermeture des églises latines de Constantinople. Le silence du traducteur, qui cependant a fait quelques apports personnels au texte, sur ces tensions entre Rome et Constantinople, de même que sur les hostilités entre Byzance et Amalfi, et la concurrence entre Venise et Amalfi, quand il parle du monastère Sancta Maria Latinorum, indique donc plutôt qu'il n'était pas d'origine italienne.

On dispose donc de très peu d'indices pour définir la nationalité du traducteur : le seul indice qui peut désigner l'Angleterre est la provenance anglaise des deux manuscrits les plus anciens. Il y a en plus une certaine parenté entre le vocabulaire de l'*Anonyme Mercati* et la traduction latine de la *Diègèsis* qui circulait en Angleterre à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci pourrait remonter à une époque antérieure<sup>4</sup>. Mercati lui aussi a voulu voir un parallèle entre ces deux textes, mais il les considérait comme appartenant à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Il y a toujours eu des contacts entre l'Angleterre et l'empire byzantin. Et il semble que dès une époque avancée, c'est-à-dire avant 1100, ces contacts furent établis par des savants. Nous lisons dans les *Miracles* de saint Augustin de Cantorbéry par Goscelin qu'un groupe d'Anglais et de Grecs naviguait de Constantinople à Venise. Dans ce groupe se trouvaient des gens très doctes :

Circa Pentecostem, aiunt, de Regia urbe Constantinopoleos Venetiam navigaturi, mare intravimus. Fuimus in navi centum quinquaginta viri, cum

4. RADULPHUS DE DICETO, *op. cit.*, p. 91-94 et p. 98-99 ; R. ANSTRUTHER, *The chronicles of Ralph Niger*, Londres 1851, p. 189-190. Il est possible que cette traduction date aussi du début du XII<sup>e</sup> siècle de sorte qu'elle ait pu inspirer l'auteur de la *Descriptio Constantinopoleos* (cf. *REB* 31, 1973, p. 335-354). Le traducteur du *Liber Aseneth* ne peut être celui de la *Diègèsis* et de l'*Anonyme Mercati*, vu l'absence complète du mot *autem*.

5. S. G. MERCATI, *art. cit.*, p. 137-138.

turba generis & ordinis diversi, Graeci & Angli, Clerici & Laici, plerique eruditissimi<sup>6</sup>.

Goscelin a terminé son ouvrage vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Dans ce passage sont réunis à la fois des laïcs et des ecclésiastiques, des Anglais et des Grecs, parmi lesquels se trouvaient des gens très érudits. Grâce à la célébration de la « festivitàs » de saint Augustin de Cantorbéry (à qui fut dédiée aussi une église à Constantinople<sup>7</sup>) les voyageurs ne firent pas naufrage et furent en état de raconter leurs aventures. On pourrait se demander si parmi ces clercs quelqu'un était capable de faire des traductions du grec en latin.

Considérons un instant la connaissance du grec en Angleterre et celle des Anglais résidant outre-mer.

Il ne faut pas exclure la possibilité que les Anglais qui, depuis 1066, avaient fui leur patrie et entraient dans la garde varangue à Constantinople et remplissaient d'autres postes, aient eu une certaine connaissance du grec. Il est certain qu'au moins quelques-uns parmi eux parlaient la langue. Joseph de Cantorbéry qui visite Constantinople vers 1090 se sert d'un de ses anciens compatriotes comme interprète<sup>8</sup> :

Ibi viros de patria sua suosque amicos repperit qui erant ex familia imperatoris.

At tamen quia predicti monachi amici noti erant ipsi custodi et amici, factum est ut eorum interventu idem custos monachum in capellam introduceret. Quod cum custos ille audisset sed, quia Grecus erat, minime intellexisset, quesivit ab uno ex amicis monachi, qui eorum interpres erat, quid esset quod monachus ille dixerat<sup>9</sup>.

Mais cet interprète d'occasion fut-il un lettré ou un clerc ? Doit-on conclure de ce passage que tous les amis de ce moine de Cantorbéry servaient

6. *AASS*, mai, VI, p. 403-404. C'est J. Shepard qui a attiré l'attention sur ce passage dans son article, *The English and Byzantium : A study of their Role in the Byzantine Army in the Late Eleventh Century*, *Traditio* 29, 1973, p. 58.

7. *AASS*, mai, VI, p. 406.

8. Ch. H. HASKINS, *A Canterbury Monk at Constantinople, c. 1090*, *The English Historical Review* 25, 1910, p. 293-295.

9. A. VASILIEV, *The Opening Stages of the Anglo-Saxon Immigration to Byzantium in the Eleventh Century*, *Annales de l'Institut Kondakov* 9, 1937, p. 62-63, traduction anglaise du compte rendu de ce voyage. Vasiliev traduit les passages cités (p. 63) : 1) he met there some men from his own fatherland and his friends who were attached to the emperor's household... 2) However, as the above mentioned friends of the monk were known to the guard himself and friends of him, it happened that, through their intercession, the guard introduced the monk into the chapel... 3) When the guard heard this, but being Greek had not understood it, he inquired from one of the monk's friends, who was their interpreter, what the monk had said...

l'empereur byzantin dans un corps de troupe ou même dans une autre fonction non militaire ? Il est probable que le moine comptait aussi quelques clercs parmi ses amis. La communauté anglaise à Constantinople disposait au moins d'une chapelle privée<sup>10</sup>, avec sans doute son propre clergé. Car il semble que ces Occidentaux nouvellement arrivés étaient restés fidèles à l'Eglise de Rome<sup>11</sup>.

Plus tard, au début du XII<sup>e</sup> siècle, un autre Anglais, résidant à Constantinople et occupant un poste élevé à la cour byzantine, se rend comme ambassadeur auprès du roi d'Angleterre : il connaissait certainement le grec pour occuper un tel rang<sup>12</sup>.

Passons maintenant en Angleterre. Chez Goscelin, l'auteur des *Miracles* de saint Augustin de Cantorbéry, on a remarqué un certain intérêt pour les choses de Byzance et l'emploi de termes influencés par le grec<sup>13</sup>. C'est lui qui parle du groupe d'Anglais et de Grecs rentrant de Constantinople, et qui raconte comment un Anglais, avec la permission de l'empereur byzantin, fait construire à Constantinople une église dédiée à saint Augustin de Cantorbéry<sup>14</sup>. Pour l'instant on n'ira pas cependant jusqu'à affirmer que Goscelin connaissait personnellement le grec.

Quelle était la connaissance du grec en Angleterre ? Nous disposons de très peu de renseignements dans ce domaine. Mais on pourrait soupçonner que par exemple ceux qui faisaient partie des délégations auprès de quelques conciles avec l'Eglise orthodoxe, possédaient une certaine connaissance du grec.

Anselme, devenu archevêque de Cantorbéry (c'est presque toujours cette ville qui semble jouer un rôle dans les relations avec Byzance), quitta l'Angleterre en 1097 pour se rendre à Rome, d'où il partait pour assister au concile de Bari en 1098. Il y tint même un discours. Il n'est pas sûr qu'une délégation de Constantinople était présente à ce concile, mais les pourparlers avaient lieu entre l'Eglise de Rome et les Grecs de l'Italie du Sud. Il y eut sans doute des interprètes grecs en cette circonstance, mais c'est encore une pure hypothèse que des clercs connaissant le grec

10. *AASS*, mai, VI, p. 406.

11. *Ibidem*, p. 410-411 : cet Anglais va en pèlerinage à Rome.

12. *Chronicon Monasterii de Abingdon* : J. Stevenson (Rolls Series, II), Londres 1858, p. 46.

13. *AASS*, mai, VI, p. 403-404, 406 s. L'idée que Goscelin se sert de termes nettement influencés par le grec m'a été suggérée par J. Shepard (Cambridge, Selwyn College). Dans ce domaine il faut faire d'autres recherches. Pour les chercheurs modernes il n'existe que l'édition dans les *Acta Sanctorum*.

14. Voir note 10.

soient revenus avec lui en Grande-Bretagne, vers 1100. La date du concile de Bari ne semble pas trop éloignée de la date de la traduction de l'*Anonyme Mercati*. Ce fut peut-être l'occasion pour un clerc d'un voyage à Constantinople, ce qui expliquerait la hâte avec laquelle la traduction fut faite, comme en témoigne l'épilogue<sup>15</sup>.

Une autre réunion attira des Occidentaux et eut lieu à Constantinople en 1136. Anselme de Havelberg et d'autres connaissaient le grec, mais l'année 1136 nous semble trop tardive<sup>16</sup>.

Déjà Mercati avait insisté sur la nécessité d'une étude plus approfondie des traductions faites du grec en latin au XII<sup>e</sup> siècle. Il semble que dans ce domaine fort peu s'est réalisé depuis 1936. Quelques-unes de ces traductions retrouvées en Angleterre ont été signalées par le Père Mathew, qui y a consacré un article<sup>17</sup>. Mais ces traductions retrouvées dans la Bibliothèque Bodléenne (Oxford) ont toutes été faites dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, pendant le règne de Manuel Comnène (1143-1180), et par conséquent n'ont aucune relation avec le texte qui nous occupe ici. Ces traductions ne sont pas toutes anonymes comme celle de l'*Anonyme Mercati*, témoin la traduction d'un certain Willelmus Anglicus qui, selon le Père Mathew, appartient encore au règne de Manuel Comnène<sup>18</sup>.

M. R. James, qui s'est occupé aussi des traductions faites en Angleterre<sup>19</sup>, constate la rareté des informations en ce qui concerne la connaissance du grec en Angleterre au XII<sup>e</sup> siècle et par conséquent le nombre réduit de traductions qui en furent le résultat concret. Ces deux auteurs ne mentionnent d'ailleurs pas la traduction, partielle il est vrai, de la *Diègèsis*, qui selon toute vraisemblance a été faite en Angleterre et qui y circulait à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. M. R. James avance l'hypothèse que la traduction latine de l'*Histoire d'Aseneth*, la femme de Joseph, n'appartient pas à Robert

15. Cf. F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081-1118)*, Paris 1900, p. 259. Il n'est pas sûr que le clergé de Sainte-Sophie de Constantinople prenait part à ces pourparlers et que des contacts eurent lieu entre les Occidentaux et les Grecs de Constantinople.

16. ANSELME DE HAVELBERG : *PL* 188, 1119-1248.

17. G. MATHEW, Byzantium to Oxford, *For Hilaire Belloc, Essays in honour of his 72<sup>nd</sup> Birthday*, Londres 1942, p. 108-116.

18. *Ibidem*, p. 109. Il semble que le *De Virtute Aquilae* (Oxford, *Merton College* 324, f. 142 s. ; Bodleian Library, *E. Museaeo* 219, f. 138<sup>v</sup> et s.) n'a pas été édité. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle il y a encore Jean de Basingstoke ; cf. MATTHEW PARIS, *Chronica Majora* : H. R. Luard, Londres 1880, p. 284-287.

19. M. R. JAMES, Greek manuscripts in England before the Renaissance, *The Library*, VII, 1927, p. 337-353 ; S. HARRISON THOMSON, *The writings of Robert Grosseteste*, Cambridge 1940, p. 43 s. et p. 242-243. Edition du texte par P. BATIFFOL, *Studia Patristica*, I, Paris 1889, p. 89-115.

Grosseteste qui vivait au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Il pense à la possibilité que le traducteur fut un Anglais, vivant en Angleterre au XII<sup>e</sup> siècle. L'origine anglaise de la traduction de l'*Histoire d'Aseneth* se base sur la provenance anglaise de tous les manuscrits contenant le texte intégral. Il n'est pas prouvé pour le moment qu'il y ait une relation intime entre cette traduction d'*Aseneth* et celle qui nous occupe ici, car la première omet totalement le mot *autem*. Mais il faut certainement étudier de plus près les traditions grecques en Angleterre au XII<sup>e</sup> siècle et les traductions qui ont été faites durant cette période. De ce qui précède il résulte qu'il y avait une certaine connaissance du grec en Angleterre et que les traductions ne se limitaient pas aux textes strictement religieux.

Parlons maintenant des apports du traducteur. Nous avons déjà conclu de la parenté entre le prologue et l'épilogue de l'*Anonyme* que les deux passages doivent être de la main du traducteur. L'emploi de la première personne caractérise ces deux passages. Il en est de même pour quelques interpolations, apparemment faites aussi par le traducteur, qui se caractérisent par l'emploi de la première personne ou par l'adresse aux confrères :

(n° 3) Et hoc est magnum miraculum valde.

(n° 3) Hoc est igitur, fratres karissimi, miraculum Christi.

(n° 3) Et quomodo fuit, hoc narrabo vobis, fratres.

(n° 10) Dicam autem hoc miraculum sub brevitate.

(n° 10) Hoc est ergo miraculum quod fecit Dominus Deus noster, fratres karissimi.

(n° 15) Quomodo autem factum est istud, dicam vobis.

Il s'agit apparemment de quelques passages sur lesquels le traducteur a voulu attirer l'attention. Le traducteur ne se limite pas à ce genre d'interpolations. Deux fois il invoque l'intercession d'un saint patron et d'une sainte patronne :

(n° 14) Nomen autem eius est Fotina in baptismo. In latino vero interpretatur Lucida. Ipsa intercedat pro nobis, fratres carissimi, cum qua fuit locutus Dominus.

(n° 52) Ipse itaque beatus Samson intercedat pro nobis ad Dominum.

Pourquoi le traducteur a-t-il une préférence marquée pour ces deux saints ? L'invocation de saint Samson pourrait se comprendre. Il est bien possible que lors de son bref séjour (il se hâte de faire la traduction, comme dit le prologue) il logeait dans l'hospice Saint-Samson<sup>21</sup>. Il semble que le traduc-

20. M. R. JAMES, *art. cit.*, p. 340-341.

21. P. E. RIAnt (*Expéditions et pèlerinages des Scandinaves en Terre Sainte*, Paris 1865, p. 60) suppose que les pèlerins scandinaves logeaient à l'hospice Saint-Samson.

teur (d'après le prologue) a laissé tomber un certain nombre d'églises et de monastères ; en d'autres mots, il a fait une sélection. Mais il n'aura pas omis ce qu'il avait vu de ses propres yeux ou un monastère pour lequel il avait une prédilection spéciale, et qui éventuellement lui aurait offert l'hospitalité. Sainte Lucie et saint Samson peuvent aussi avoir été le patron/la patronne d'une église ou d'un monastère avec lesquels il entretenait des rapports.

Dans l'hypothèse où le traducteur serait un Anglais, existe-t-il un rapport avec le culte de ces deux saints en Angleterre ? Saint Samson était bien connu en Angleterre, bien qu'il ne s'agisse pas du saint grec de ce nom. Mais le traducteur ne distingue pas toujours bien entre différents saints portant le même nom. A saint Samson de Dôle étaient dédiées cinq églises<sup>22</sup>, et à saint Samson de York une église seulement<sup>23</sup>. Le traducteur a-t-il été charmé par le nom d'un saint qui lui fut familier dans la patrie ou logeait-il dans l'hospice Saint-Samson à Constantinople, ou encore avait-il une autre raison pour invoquer ce saint ?

En ce qui concerne l'invocation de sainte Lucie, le cas est encore plus compliqué. Dans le texte latin il est au fond question de deux saintes homonymes. Pour les Byzantins Photeinè était la femme samaritaine qui avait parlé avec le Christ, comme il ressort aussi de l'*Anonyme Mercati*. Les vertus miraculeuses des reliques de sainte Lucie (et sunt in ipsa aecclesia caput eius et reliquiae et faciunt miracula et *sanant dolorem oculorum* : n° 14) font penser plutôt à sainte Lucie qui fut martyrisée en Sicile au IV<sup>e</sup> siècle, et dont le culte était assez répandu en Occident ; elle est toujours représentée avec un bassin dans lequel se trouvent deux yeux. Cette confusion entre deux saintes portant le même nom peut avoir été introduite dans le texte par le traducteur, qui dans ce passage ajoute aussi son invocation<sup>24</sup>. Déjà R. Janin pensait avoir affaire à une lacune dans l'*Anonyme Mercati* dans ce passage, mais il n'envisageait pas la confusion des deux saintes martyres ; il était dérouté par la localisation des églises de sainte Photeinè à Constantinople<sup>25</sup>.

22. F. ARNOLD-FORSTER, *Studies in Church dedications or England's patron saints*, I, Londres 1899, p. 365 ; II, p. 86 ; III, p. 445-446. Ce sont les églises de Colesborne (Gloucestershire), Cricklade (Wiltshire), Golant (Cornwall), Scilly Isles (Cornwall) et South-Hill (Cornwall).

23. *Ibidem*, II, p. 185 et III, p. 445-446. C'est l'église de Saint-Samson de York à York.

24. Dans une lettre du 4 septembre 1974 le professeur G. P. Majeska m'a fait savoir que quelques manuscrits contenant le compte rendu de la visite d'Antoine de Novgorod à Constantinople (1200) ne mentionnent pas la présence des yeux et de la poitrine de sainte Photeinè la Samaritaine.

25. R. JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 499 s.

En Angleterre deux églises étaient dédiées à sainte Lucie (presque sûrement la martyre du IV<sup>e</sup> siècle), l'une à Dembleby (Lincolnshire), l'autre à Upton-Magna (Shropshire)<sup>26</sup>. Le monastère d'Abingdon possédait des reliques de sainte Lucie, comme il ressort d'un inventaire des reliques de ce monastère datant de 1116 : *De capillis Sanctae Luciae*<sup>27</sup>. Il y a une seule source occidentale avant 1204 à mentionner les reliques de sainte Lucie à Constantinople. C'est la liste des reliques que Guillaume de Malmesbury a insérée dans sa *Gesta Regum Anglorum* (écrit vers 1120) : *Est in ea civitate... virgines, Agatha, Lucia*<sup>28</sup>. Du contexte il faut conclure qu'il se réfère à des reliques de sainte Lucie de Sicile qui vénérât sainte Agathe. Malgré une certaine connaissance des choses de Byzance, il ne semble pas pour le moment que la liste chez Guillaume de Malmesbury dépende de l'*Anonyme*<sup>29</sup>. Dans un article antérieur<sup>30</sup> nous avons parlé des contacts éventuels entre Guillaume de Malmesbury et des ambassadeurs envoyés par Alexis I<sup>er</sup> Comnène au roi d'Angleterre. Le chef de cette ambassade était originaire de Lincoln, ce qui nous rapproche de l'église dédiée à sainte Lucie à Dembleby, Lincolnshire. Il est très possible que les reliques de sainte Lucie à Abingdon furent apportées en Angleterre par cet Ulfricus de Lincoln, qui en procura d'autres à ce monastère lors de son ambassade.

Que Guillaume de Malmesbury ait connu le grec ou qu'il soit allé en Orient, est encore un mystère ; une étude approfondie de son œuvre et de ses rapports avec des sources byzantines est certainement souhaitable.

#### QUELQUES ASPECTS DE LA SÉLECTION FAITE PAR LE TRADUCTEUR

Parmi les monastères et les églises qu'il a admis, le traducteur fait une place au monastère Sainte-Marie des Latins : *Sancta Maria Latinorum* (n° 44). On pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'une simple addition de la part du traducteur, mais le texte ne fournit aucune indication sur ce point, à part tout de même le fait que les informations lui appartiennent en propre. Les autres informations, si réduites soient-elles, proviennent de

26. F. ARNOLD-FORSTER, *op. cit.*, I, p. 114-115.

27. *Chronicon Monasterii de Abingdon* : J. Stevenson, II, Londres 1858, p. 158.

28. GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta Regum Anglorum* : W. Stubbs, Londres 1887-1889, p. 413. Voir aussi P. E. Riant, *Exuviae*, II, p. 211.

29. Quand il parle des reliques à Constantinople (14 au total), Guillaume de Malmesbury ne donne aucune précision (bras, chef, cheveux). Si nous comparons la liste de Guillaume de Malmesbury avec celle de l'*Anonyme Mercati*, seules les reliques de saint Samuel, de saint Basile et de sainte Agathe (la compagne de sainte Lucie) font défaut dans l'*Anonyme Mercati*.

30. Voir *REB* 32, 1974, p. 317-318.

sources occidentales<sup>31</sup>. Le problème de la localisation demande quelque attention. Tout d'abord il faut admettre que ce monastère est identique au monastère de la Vierge que possédaient les Amalfitains à Constantinople. On peut admettre aussi que ce monastère pouvait fonctionner comme hospice non seulement pour les Amalfitains mais aussi pour d'autres pèlerins (des Anglais par exemple).

Sans procéder à des conclusions trop définitives en ce qui concerne la localisation des églises et monastères ou la présence de reliques, à cause de la possibilité de lacunes dans le texte, on fera une exception pour ce monastère latin au sujet duquel se pose un problème d'ordre plus général : la localisation des concessions territoriales à Constantinople. Si le texte n'offre pas de lacune dans ce passage, il faudrait situer ce monastère pas trop loin de la Corne d'Or, dans la région nord-ouest de l'actuel Uncapani, en raison du voisinage immédiat des églises et monastères de Saint-Laurent et Saint-Isaïe (n° 45)<sup>32</sup>, du monastère de Sainte-Euphémie (n° 46)<sup>33</sup>, du monastère des Saintes-Eustolia-et-Sopatra (n° 47)<sup>34</sup>, du monastère de Sainte-Matrona (n° 48)<sup>35</sup> et du monastère de Manuel (n° 60)<sup>36</sup>. Il résulte du contexte que le monastère des Latins ne se trouvait pas directement sur la Corne d'Or (*suptus autem ipsius monasterii in via sunt...*) mais tout près du rivage, ce qui est logique si nous considérons la cause de la présence des Occidentaux à Constantinople : le commerce et la navigation. Si on compare la localisation du monastère des Latins avec celle des concessions accordées aux différentes communautés étrangères, on constate que ce monastère occupait une position assez isolée et qu'il ne se trouvait probablement pas à l'intérieur de la concession des Amalfitains. La concession des Amalfitains, dont dépendait sans doute le monastère, se trouvait plus à l'est dans les environs de l'actuel Yenicami<sup>37</sup>. Les concessions accordées plus

31. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 570 s.

32. *Ibidem*, p. 301, 304 et p. 139. Les deux églises se trouvent entre les extrémités de la IV<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> colline.

33. *Ibidem*, p. 127-129. A la page 303, R. Janin énonce l'opinion que probablement Sainte-Euphémie peut être identifiée avec Sainte-Théodosie (= Gülcami). Il prend comme témoin Antoine de Novgorod : éd. B. DE KHITROWO, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 105.

34. R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 118 (au-dessus du Phanar).

35. *Ibidem*, p. 329 (dans la vallée entre la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> colline).

36. *Ibidem*, p. 320-322. Le monastère se trouve sur la V<sup>e</sup> colline du côté de la Corne d'Or.

37. *Ibidem*, p. 571 ; R. JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 246-247. Ainsi le monastère Sancta Maria Latinorum était situé dans une partie de la ville où se trouvait peut-être une autre église étrangère : l'église des Anglais. La localisation de cette église cependant est à vérifier. Elle a été identifiée par quelques-uns à Bogdan Serai (R. JANIN, *Eglises et monastères*, p. 579). Cette église doit remonter à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque les Anglais entraient dans la garde-du-corps impériale ; cf. *REB* 32, 1974, p. 326-327.



tard se déplacent toutes en direction de l'est dans la direction opposée de l'endroit où, d'après notre hypothèse, devait se trouver le monastère Sancta Maria Latinorum. Le premier comptoir des Amalfitains, l'un des plus anciens certainement de Constantinople, pouvait fort bien se trouver dans les mêmes parages que ce monastère réservé aux Latins.

Dans la description de Constantinople par Rabban Şauma qui visita la ville en 1287 nous trouvons le passage suivant :

Or, Rabban Şauma se rendit près du roi et dit : « Vive le roi, à jamais ! Je rends grâce à Notre Seigneur de m'avoir jugé digne de voir ces saintes reliques. Maintenant, si le roi permet, j'irai accomplir l'ordre du roi Argoun qui m'a prescrit de pénétrer chez les Francs. » De là (c'est-à-dire du palais de l'empereur), il descendit à la mer et il vit sur le rivage un monastère des Romains dans le trésor duquel se trouvaient deux châsses d'argent : dans l'une était la tête de St Jean Chrysostome, dans l'autre celle du pape qui baptisa l'empereur Constantin (= St Silvestre). Or, il s'embarqua et, parvenu au milieu de la mer, il vit une montagne<sup>38</sup>...

La discussion sur l'interprétation du terme « Romains », traduit du syrien, n'a pas encore trouvé une solution définitive. Rabban Şauma s'en sert aussi bien pour indiquer les Grecs que les Latins<sup>39</sup>. Dans le cas où l'auteur a voulu indiquer un monastère des Latins, on pourrait se demander s'il ne s'agit pas du monastère Sancta Maria Latinorum. J. B. Chabot, un des premiers à s'être occupé de ce texte, cite le couvent des Saints-Serge-et-Bacchus et parle du passage de ce couvent au rite latin durant l'occupation par les Francs (1204-1261); cet auteur pensait certainement au Grand Palais, près de l'Hippodrome, résidence de l'empereur, d'où sortait Rabban Şauma pour se rendre à Sancta Maria Latinorum. Cependant il se présente une autre possibilité pour la résidence de l'empereur : le palais des Blachernes, où résidaient déjà les Comnènes. Il semble que Michel VIII Paléologue (1261-1282) n'a séjourné que très peu de temps au Grand Palais en attendant la restauration du palais des Blachernes après le départ des Francs. Tout semble indiquer que son fils suivit son exemple en résidant aux Blachernes. En 1285 par exemple Andronic II (1282-1328) conclut au palais

38. J. B. CHABOT, Histoire du patriarche Mar Jabalaha III et du moine Rabban Cauma, ambassadeur du roi Argoun en Occident (1287), *Revue de l'Orient latin* 2, 1894, p. 82-88 ; S. P. BROCK, Rabban Sauma à Constantinople (1287), *Mémorial Mgr Khouri-Sarkis*, Louvain 1969, p. 246-247.

39. S. P. BROCK, *art. cit.*, p. 252-253. Dans une lettre du 10 avril 1974 le professeur Brock me suggère que dans le passage qui nous occupe ici la traduction par monastère des Latins serait plus logique vu le grand nombre de monastères grecs dans la capitale qui n'aurait pas permis à un auteur de se servir d'un terme vague : monastère des Romains (= Grecs).

des Blachernes un traité de paix avec les Vénitiens, ce qui rend évident le rôle de ce palais dans les affaires étrangères<sup>40</sup>. Une telle interprétation impliquerait que Rabban Şauma se trouvait dans un tout autre quartier de la ville : du quartier des Blachernes il se serait rendu en direction de la Corne d'Or. Et bien que le palais des Blachernes n'ait pu occuper une position très élevée sur le versant nord/nord-ouest de la VI<sup>e</sup> colline, le visiteur devait bien « descendre » pour aller dans la direction de la Corne d'Or. Après sa visite à Constantinople Rabban Şauma devait se rendre en Italie. Il était chargé d'une mission non seulement auprès de l'empereur byzantin, mais aussi auprès des princes et des pouvoirs occidentaux. Il ne ressort pas du texte s'il visite par hasard ce monastère ou bien s'il voulait s'y renseigner déjà quelque peu sur son voyage prochain et sur la situation en Occident. Peut-être aussi allait-il s'embarquer sur un navire vénitien ou génois (leurs embarcadères étaient sur la Corne d'Or, où se trouvaient les diverses concessions territoriales) et devait-il passer par le quartier où se trouvait ce monastère. Il n'est guère probable que Rabban Şauma s'embarqua sur un navire grec<sup>41</sup>.

Une seule église mentionnée dans l'*Anonyme Mercati* semble inconnue dans les sources grecques et étrangères : l'église où gisait saint Mercure (n° 58). Nous sommes d'avis que la mention de cette église faisait partie du texte original grec. Il n'y a aucun indice que cette église était particulièrement recherchée des pèlerins occidentaux. Et c'est donc plutôt par hasard que le texte, qui montre tant de lacunes, a conservé cette mention.

#### RESSEMBLANCES ENTRE L'ANONYME MERCATI ET LA TRADUCTION LATINE DE LA DIÈGÈSIS

En ce qui concerne la traduction latine de la *Diègèsis*, nous nous trouvons dans une situation privilégiée : nous pouvons comparer la traduction latine avec des recensions grecques du texte, bien que la recension dont s'est servi le traducteur latin n'ait pas été retrouvée. Cependant les diverses recensions du grec se ressemblent à tel point que nous pouvons nous faire une idée de ce qu'était l'original. En ce qui concerne l'*Anonyme Mercati* nous ne

40. PACHYMÈRE : Bonn, I, p. 161. Voir aussi R. JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 109 et p. 124. Pour la paix conclue entre l'empereur byzantin et Venise, voir G. L. F. TAFEL et G. M. THOMAS, *op. cit.*, III, p. 338 : in nostro sacro palatio Blachernarum. On trouvera d'autres citations du palais des Blachernes, durant le règne d'Andronic Paléologue dans PACHYMÈRE : Bonn, II, p. 89 et 188.

41. Hélène AHRWEILER, *Byzance et la mer*, Paris 1966, p. 374-381. Dès le début de son règne Andronic II Paléologue (1282-1328) allait laisser à l'abandon la flotte byzantine. Il n'est pas évident qu'il existe à cette époque-là une marine marchande à Byzance.

disposons pas de recension grecque. Un texte patriographe comme le *De aedificiis*, dont nous avons parlé plus haut, pourrait nous aider ici. Les deux textes latins offrent un emploi extrêmement fréquent du mot *autem* rendant le grec δὲ. En soi une telle concordance ne veut pas dire que les traductions ont été faites par une seule personne. Tout ce qu'on peut dire c'est que ces deux textes ont été rendus en latin avec cette précision littérale qui caractérisait les traductions faites au XII<sup>e</sup> siècle : les traducteurs ne sautent aucun élément et veulent rendre le texte aussi bien que possible<sup>42</sup>.

Une autre caractéristique de l'*Anonyme Mercati* et de la traduction de la *Diègèsis* est l'emploi des mots *ecclesia* (ἐκκλησία) et *templum* (ναός). La traduction latine de la *Diègèsis* semble avoir suivi son modèle grec fidèlement : dans les diverses recensions grecques, ces deux mots sont employés indifféremment l'un pour l'autre, par simple variation. La traduction latine, fragmentaire il est vrai, de la *Diègèsis* que nous retrouvons chez deux auteurs anglais à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, offre la même libre alternance des termes *templum* et *ecclesia*<sup>43</sup>. Le traducteur suit donc de près un modèle pour rendre les mots ἐκκλησία et ναός en distinguant entre les mots *templum* et *ecclesia*. A titre de curiosité je fais remarquer que dans l'ouvrage de Glykas, qui a incorporé un résumé de la *Diègèsis*, la même diversité s'est maintenue<sup>44</sup>. Il semble que l'emploi du mot *ecclesia* était plus courant au XII<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Pour l'appréciation de l'*Anonyme Mercati*, l'emploi de *ecclesia* et *templum*, en l'absence du modèle grec, sera comparé avec le texte patriographe ; le *De aedificiis* emploie aussi alternativement ἐκκλησία et ναός<sup>46</sup>.

Une autre particularité du traducteur de l'*Anonyme Mercati*, qui le rapproche du traducteur de la *Diègèsis*, est l'emploi des mots *imperator* et *rex* pour désigner l'empereur Justinien ; tous les autres empereurs byzantins sont qualifiés d'*imperator* (Constantinus, Heraclius, Leo, Marcianus, Romanus, Theodosius). Cette diversité de termes se rencontre dans la *Vie* de saint Samson (n° 52) qui accompagne la description du monastère Saint-Mocius. Les diverses légendes et la *Vie* de saint Samson citées par l'*Anonyme Mercati* faisaient-elles partie de l'original grec ou ont-elles été ajoutées plus tard ? Ces deux termes paraissent devoir être attribués à une traduction littérale d'un original grec, dont l'auteur emploie

42. Voir note 11, p. 214.

43. Voir note 4, p. 226.

44. GLYKAS : Bonn, p. 495-498.

45. Voir par exemple GUILLAUME DE MALMESBURY, *op. cit.*, p. 410-413 (description de Constantinople); *REB* 31, 1973, p. 338-341 ; voir aussi l'emploi du mot *ecclesia* dans le prologue et l'épilogue de l'*Anonyme Mercati*.

46. Voir note 47, p. 221.

les deux termes comme équivalents. Pour introduire lui-même une variante *rex/imperator*, le traducteur aurait dû se départir de la conception occidentale ; sans voir peut-être l'identité pratique des deux termes βασιλεύς et αὐτοκράτωρ du grec, il fait preuve de fidélité en prenant deux termes latins différents, mais dont l'équivalence n'était pas la même.

Dans les deux fragments conservés de la traduction latine de la *Diègèsis* insérés dans l'œuvre de deux auteurs anglais de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, des termes différents s'appliquent aussi à Justinien, le bâtisseur de Sainte-Sophie. Chez Radulphe de Diceto<sup>47</sup> se trouve seulement le terme *rex*, bien qu'en combinaison avec *imperium* pour parler du règne de Justinien<sup>48</sup>. Chez Radulphe de Diceto on trouve une fois *augustus*<sup>49</sup>, mais la *Diègèsis* grecque, publiée par Preger, donne ici une paraphrase<sup>50</sup>. La version grecque de la *Diègèsis* n'emploie que βασιλεύς<sup>51</sup>. Le *Fragmentum Iustiniani*<sup>52</sup> (un fragment qui se rattache à l'œuvre de Radulphe Niger) au contraire parle toujours de Justinien comme *imperator*.

Le traducteur de la *Diègèsis*, malgré sa grande précision dans la traduction de tous les mots grecs et même des moindres particules, semble vouloir introduire dans son texte de temps en temps un peu de variété. Par exemple, dans un autre passage, il semble traduire le mot πατριάρχης par *patriarcha* et *pontifex* pour désigner le patriarche Eutychios qui accompagne l'empereur Justinien lors de l'inauguration de l'église<sup>53</sup>.

Tant qu'on ne dispose pas de l'original, il est prudent de ne pas se prononcer trop catégoriquement. L'emploi des deux termes pourrait provenir, au point de départ de la traduction, d'une recherche de variété pour diminuer la fréquence d'*imperator*<sup>54</sup>. En tout cas, *rex* ne provient pas d'une intention de diminuer l'empereur byzantin, puisque le traducteur conserve d'autre part *orthodoxi*. Pour ce qui regarde les traductions de la *Diègèsis*, qui furent employées et versées dans les compilations histo-

47. Voir note 4, p. 226.

48. RADULPHUS DE DICETO, *op. cit.*, p. 91 et 98.

49. *Ibidem*, p. 98 ; le manuscrit *Cotton Claudius E. 3* (British Museum) donne ici *imperator*.

50. PREGER, *Scriptores*, p. 105<sup>15-17</sup>.

51. *Ibidem*, p. 74-108.

52. R. ANSTRUTHER, *op. cit.*, p. 190 ; l'auteur (p. 189) utilise *princeps* pour introduire le récit de la construction de Sainte-Sophie.

53. RADULPHUS DE DICETO, *op. cit.*, p. 94. *Pontifex* est employé aussi pour indiquer le pape de Rome au XII<sup>e</sup> siècle ; cf. R. ANSTRUTHER, *op. cit.*, p. 190. Voir PREGER, *Scriptores*, p. 105 s.

54. Dans les autres traductions de la *Diègèsis* (persane, russe, turque), il est plus difficile pour nous de juger de la valeur des termes employés.

riques, une certaine uniformisation a pu s'opérer peu à peu au cours du XII<sup>e</sup> siècle. Mais ceci ne vaut pas pour l'œuvre de Radulphe de Diceto qui dans un autre contexte parle bien de Justinien comme de l'*imperator*<sup>55</sup>. D'autre part il ne faut pas accorder trop d'importance à l'expression *in regali urbe* (prologue, n° 10, épilogue). Une telle expression se trouve dans d'autres textes contemporains et elle n'a aucun sens péjoratif<sup>56</sup>; elle confirme une équivalence βασιλεύς = *rex*.

Un mot qui se trouve aussi bien dans l'*Anonyme Mercati* que dans la traduction de la *Diègèsis* est le mot *operarii* pour indiquer les ouvriers lors de la construction de l'église Sainte-Sophie<sup>57</sup>.

En ce qui concerne le vocabulaire proprement dit, nous devons avouer que la présence de termes et de mots identiques (comme *in circuitu*, *sursum* et *deorsum*, usque *in hodiernum diem*, etc.) ne prouve pas de façon convaincante que les deux traductions ont été faites par une seule personne.

#### LA DESCRIPTION DE JÉRUSALEM

Comme *Mercati* nous publions ici en appendice le texte de la description de Jérusalem qui accompagne celle de Constantinople. La publication est indispensable pour montrer au moyen des corrections apportées par le *Digbeianus* que le manuscrit *Ottobonianus* 169 n'est pas une copie, mais remonte à une version antérieure. En plus on constate par là que les deux textes ont été traduits ensemble depuis déjà quelque temps.

La combinaison d'une description de Jérusalem et de Constantinople

55. RADULPHUS DE DICETO, *op. cit.*, p. 90 et 96. Un petit inventaire (qui n'aspire nullement à donner un aperçu complet : voir l'introduction) pour les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle quand ils parlent de l'empereur byzantin, a été dressé par Madame B. EBELS-HOVING, *Byzantium in Westerse ogen, 1096-1204*, Assen 1971, appendix, p. 270-271. Le terme *imperator* se trouve, si nous nous limitons au territoire anglais, chez Guillaume de Malmesbury, Ordéric Vitalis, Henry de Huntingdon, Jean de Salisbury, Richard le Chanoine et Gervase de Tilbury. Nous pourrions y ajouter pour le XI<sup>e</sup> siècle Sulcard (voir note 10, p. 214) et Joseph de Cantorbéry. L'emploi du terme *Rex Grecorum (Greciae)* ne se constate pas pour le territoire anglais. Le mot *rex*, selon Madame Ebels, aurait un sens péjoratif. Nous sommes d'avis que le mélange de termes dans l'*Anonyme Mercati* est simplement dû à l'individualité du traducteur. Apparemment en Angleterre il n'existe pas une tradition qui veut dénigrer l'empereur de Byzance.

56. *AASS*, mai, VI, p. 403, dans un des *Miracles* de saint Augustin de Cantorbéry de Goscelin; ANSELME DE HAVELBERG, *Dialogi*, I, : PL 188, 1156; CERBANUS, *Translatio martyris Isidori a Chio insula in civitatem Venetam* : *RHC Occ.*, V, Paris 1895, p. 324 (*urbs regia*).

57. RADULPHUS DE DICETO, *op. cit.*, p. 92; *Anonyme Mercati*, n° 52 : récit de la construction de l'hospice Saint-Samson.

se retrouve dans d'autres manuscrits<sup>58</sup>. Les pèlerins profitaient de leur pèlerinage en Terre Sainte pour visiter la ville impériale où s'entassaient quantité de reliques vénérables. Par exemple Joseph de Cantorbéry, qui visita Constantinople au voyage de retour, a donné lui aussi une description des deux villes : celle de Jérusalem est perdue, celle de Constantinople conservée sous forme mutilée<sup>59</sup>. Charlemagne, du moins dans la tradition littéraire des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, visita Constantinople après sa visite à Jérusalem<sup>60</sup>. Il serait fort possible que la description de Jérusalem que nous publions ici et la traduction de la description de Constantinople (= *Anonyme Mercati*) soient de la même main.

R. Röhricht, qui a réuni les descriptions de la Terre Sainte, signale un groupe de descriptions de Jérusalem qui se caractérisent par leur anonymat et leur brièveté<sup>61</sup>. Plusieurs comportent à la fin une allusion à la prise de Jérusalem par les Latins en 1099, telle que : In millesimo nonagesimo sexto anno ab incarnatione Domini ante Pascha incepit iter Ierusalem. In millesimo nonagesimo anno ab incarnatione Domini, Idus Iulii civitas Ierusalem capta fuit<sup>62</sup>. Ni le manuscrit *Digbeianus* ni l'*Ottobonianus* ne comportent une telle remarque, bien que les deux manuscrits datent d'après la première croisade. Est-ce là une indication que la description qui accompagne l'*Anonyme Mercati*, remonte à une période d'avant la première croisade (1096-1099) ? Malgré les difficultés qu'éprouvèrent les pèlerins en Terre Sainte à cause de la présence des Turcs, les pèlerinages continuèrent. Avant Joseph de Cantorbéry (vers 1090), Ulf et sa femme Madselin allèrent d'Angleterre en Terre Sainte (vers 1066-1068)<sup>63</sup>.

58. Nous la trouvons par exemple dans les manuscrits : Cambridge, *Univers. Coll.* MM. V. 29 (XII<sup>e</sup> s.), f. 159 ; British Museum, *Cotton Claudius A. IV* (XIV<sup>e</sup> s.), f. 188. Cette description de Constantinople fut publiée par P. E. Riant, *Exuviae*, II, p. 211-212. La description de Jérusalem qui accompagne celle de Constantinople dans les deux manuscrits, ne semble pas avoir été publiée. Une copie de cette description se trouve dans le manuscrit *Sloane 3548*, XIV<sup>e</sup> s., f. 6 (British Museum).

59. Ch. H. HASKINS, A Canterbury Monk at Constantinople, c. 1090, *The English Historical Review* 25, 1910, p. 293-295.

60. *Le pèlerinage de Charlemagne* : P. Aebischer, Genève 1965.

61. R. RÖHRICHT, *op. cit.*, p. 63 (n° 157), p. 64 (n° 171) et p. 665. Il est remarquable que la majorité de cette série de courtes descriptions se trouvent dans des manuscrits anglais (en nous référant ici aux seuls manuscrits anglais que nous avons examinés nous-même). Il faut faire une exception pour le manuscrit *Cheltenham 16588* (XIII<sup>e</sup> s.) qui, ayant fait partie de la collection de Sir Phillips, a disparu depuis.

62. Voir les références aux manuscrits cités à la n. 3, p. 225 ; la description tirée du manuscrit de Zeitz est éditée par J. G. ECCARD, *op. cit.*, p. 1345-1348.

63. D. WHITELOCK, *Anglo-Saxon Wills*, Cambridge 1930, n° 39 ; S. RUNCIMAN (*The Eastern Schism*, Oxford 1955, p. 56 n. 2) voit une interruption des pèlerinages durant 1086-1087 à cause des invasions turques.

La description de Jérusalem des manuscrits *Digbeianus* et *Ottobonianus* offre certaines ressemblances avec celle du *Reg. 6. A. I*, f. 135, XII<sup>e</sup> s. (British Museum), malgré la mention de la prise de Jérusalem par les Latins qui se trouve dans celle-ci. C'est un manuscrit ayant appartenu au prieuré de Rochester<sup>64</sup>. Est-ce pure coïncidence que la description de Joseph de Cantorbéry se trouvait aussi à Rochester<sup>65</sup> ?

En ce qui concerne les reliques en Terre Sainte et plus spécialement à Jérusalem, l'auteur anonyme du *Reg. 6. A. I* en dit :

In medio templi (= Templum Domini) est saxum magnum circumdatum parietibus, in quo ab uno latere est tabernaculum, ubi est *archa federis Domini* et *Virga Aaron* et *due tabule testamenti* et *septem candelabra aurea*...

Le manuscrit *Cajus 151* (Cambridge), XIII<sup>e</sup> s., f. 109<sup>r</sup>, donne :

Ibi est *archa Domini federis & tabule testamenti & virga Aaron & vii candelabra aurea*.

Ces mêmes reliques ne sont plus présentes dans la description anonyme de Jérusalem que nous trouvons dans le groupe de manuscrits : Cambridge, *Univ. Coll. MM. V. 29*, XII<sup>e</sup> s., f. 159<sup>v</sup> (suivi d'une description de Constantinople), *Sloane 3548* (British Museum), XIV<sup>e</sup> s., f. 6 et *Claudius A IV* (British Museum), XIV<sup>e</sup> s., f. 188, suivi de la description de Constantinople que nous trouvons aussi dans le Cambridge *Univ. Coll. MM. V. 29* et qui fut publiée par P. E. Riant<sup>66</sup> ; il la datait des environs de 1150. Se basant sur la présence de cette description de Constantinople dans deux manuscrits anglais, Riant estimait que l'auteur du texte était un Anglais. Nous pourrions appliquer la même conclusion pour la description de Jérusalem de l'*Anonyme Mercati*. Pour le moment je n'ai pas de preuve que la description de Jérusalem de ce groupe de manuscrits ait été publiée. Au sujet des reliques conservées à Jérusalem, le texte dit (dans ce groupe de manuscrits) :

et ibi (= in Templo Domini) dicuntur *dudum fuisse virga Aaron* et *due tabule testamenti* et *vii tem candelabra aurea* et *archa federis Domini*. Sed Neemias sacerdos propter futuram civitatis destructionem abstulit inde et recondidit in fovea quadam in vale Ebron.

Vers 1150 ces reliques se trouvaient-elles encore à Jérusalem ? Le manuscrit *Lambeth 144* (Lambeth Palace, Londres), datant du XIV<sup>e</sup> siècle, f. 117<sup>v</sup>, et reproduisant une description de Jérusalem de date plus récente, dit :

64. G. F. WARNER et J. P. GILSON, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, I, Londres 1921, p. 127.

65. Voir note 59, p. 239.

66. P. E. Riant, *Exuviae*, II, p. 211-212 (sur la date : I, p. ccv).

Ibi imposuit Salomon *archam federis* habens manna et *virgam Aaron* que ibidem floruit et amigdalum pertulit et *duas tabulas testamenti*.

L'auteur se réfère à l'Ancien Testament, sans faire la moindre allusion à ces mêmes objets sous forme de reliques.

A peine la Virga Aaron paraît avoir disparu de Jérusalem, qu'elle fait son apparition à Constantinople ! Reste à savoir s'il est question de la même relique ou d'un doublet, mais le problème de la multiplication et de la falsification de certaines reliques est trop large pour être abordé ici. Disons seulement qu'à l'époque où les passages de Jérusalem à Constantinople devenaient plus fréquents, les pèlerins n'auraient pas manqué de soupçonner la fraude, si on leur avait présenté plusieurs fois intégralement la même relique ; mais la fraude est moins facile à imaginer quand il est question de fragments de reliques<sup>67</sup>. Occupons-nous seulement de cette Virga Aaron. Elle intervient dans une description anonyme de Constantinople dont nous relevons les termes d'après l'édition :

Hoc est sanctuarium quod in capella imperiali Constantinopolim ad presens continetur : Virga, videlicet que in Rethina, xv mansione Israel, in manu tenentis Aaron, fronduit, floruit, & amigdala peperit ; amigdalina enim erat<sup>68</sup>.

Il semble que cette relique fut transférée à Constantinople au XII<sup>e</sup> siècle, et probablement dans la première moitié, mais à notre connaissance les sources ne donnent pas d'autres informations sur cette relique. La datation de Riant de ce texte, c'est-à-dire 1190, est d'ailleurs assez arbitraire, car il admet qu'on pourrait éventuellement remonter jusqu'à 1150.

Passons maintenant à Bethléem, où sont mentionnées des reliques qui se trouveraient aussi à Constantinople selon l'*Anonyme Mercati*. Ce sont les reliques des saints Innocents : ubi etiam, ut dicunt, sunt cxliiii<sup>or</sup> milia ab Herode occisi. A Constantinople ces reliques se trouvaient à Chalco-prateia (n° 12), dans l'église de saint Jacques. Le pèlerin russe Basile qui visita la Palestine en 1465-1466 les signale encore à Bethléem<sup>69</sup>, tandis

67. S. RUNCIMAN (The Holy Lance found at Antioch, *An. Boll.* 68, 1950, p. 197-209) pense que le silence postérieur et le changement de nom que subit la lance trouvée à Antioche (saint Clou dans les sources orthodoxes, sainte Lance qui aurait percé l'image de Bérythe selon les Syriens et les Arméniens) s'expliqueraient par la notoriété déjà acquise par la sainte Lance à Constantinople. Selon cet auteur, Adhémar du Puy, qui avait à supporter une certaine critique, était assez avisé pour songer à la sainte Lance, qu'il avait certainement vue à Constantinople. Que penser alors de quelqu'un qui connaissait assez bien le grec pour en faire des traductions ?

68. P. E. Riant, *Exuviae*, II, p. 216-217 ; sur la date (vers 1190), voir t. I, p. ccvij.

69. B. DE KHITROWO, *op. cit.*, p. 251.



qu'avant lui son compatriote Daniel (1106-1107)<sup>70</sup> signale leur transfert à Constantinople. Daniel veut-il faire montre de son savoir après les avoir vues à Constantinople ? Mais le nombre de ces reliques doit avoir été tellement grand que les deux villes pouvaient se les partager<sup>71</sup>.

Seules des recherches systématiques sur les autres reliques mentionnées dans les différentes descriptions de Jérusalem pourraient révéler des indices chronologiques pour ces textes. C'est l'absence d'un inventaire de ces reliques qui empêche d'aller plus avant dans ce domaine<sup>72</sup>.

Toutes ces constatations nous amènent aux conclusions suivantes : 1) Il existe plusieurs groupes de descriptions de Jérusalem qui sont nettement distinguées par la mention de la prise de la ville par les croisés en 1099 et par la mention de la Virga Aaron. 2) La Virga Aaron semble faire son apparition à Constantinople dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. 3) La description de Jérusalem qui accompagne celle de Constantinople (l'*Anonyme Mercati*) est une des plus anciennes de la série et pourrait remonter à une époque d'avant la première croisade, parce que la prise de Jérusalem par les croisés n'est pas mentionnée et parce que la Virga Aaron se trouve encore à Jérusalem.

#### LES MIRACLES DANS L'*Anonyme Mercati*<sup>73</sup>

Dans l'*Anonyme Mercati* sont incorporés quelques miracles qui occupent une grande partie du texte. Du fait que le *Digbeianus* appartient au début du XII<sup>e</sup> siècle et parce que les légendes et miracles de la Vierge atteignent aussi leur apogée en Europe occidentale au XII<sup>e</sup> siècle, il serait intéressant d'étudier plus à fond ces légendes. Ce sujet étant trop spécialisé, je proposerai seulement quelques remarques concernant les miracles suivants :

- a. Le miracle du Patricien et du notaire (n° 3) = le miracle de Mésitès.
- b. Le miracle de l'image percée par un juif (n° 3).
- c. Le miracle de Théodore le marchand et le juif Abraham (n° 10).
- d. Le miracle des fragments des cinq pains (n° 13).
- e. Le miracle de sainte Euphémie (n° 15)<sup>74</sup>.

70. B. DE KHITROWO, *op. cit.*, p. 40.

71. J. EBERSOLT, *op. cit.*, p. 59 n. 1.

72. Par exemple la Crèche du Christ et la Table où mangeait la Vierge avec les rois mages. Nicolas Thingeyrensis voyait la Crèche à Constantinople vers 1157 ; voir P. E. RIAN, *Exuviae*, II, p. 213.

73. Voir aussi les références données par S. G. MERCATI, *art. cit.*, p. 154-156.

74. M. HUBER, *Johannes Monachus, liber de Miraculis*, Heidelberg 1913, a : p. 36-39 ; b : p. 119-124 ; c : p. 6-35.

Mercati était d'avis que les légendes grecques furent traduites en Italie du Sud, sans autre preuve que la permanence d'une population grecque<sup>75</sup>. D. J. Geanakoplos pensait à des contacts plus directs entre Constantinople et l'Europe occidentale<sup>76</sup>. Maintenant la question est de savoir si ces légendes furent ajoutées par le traducteur, qui les aurait donc trouvées ailleurs (hypothèse peu vraisemblable), ou si elles faisaient partie du texte grec original et auquel elles restent jointes dans la traduction. A cette question je n'ai pas de réponse pour le moment. Il est peu probable que le traducteur était italien, mais ceci n'exclurait pas la possibilité que le traducteur ait trouvé ces légendes ailleurs, par exemple pendant un séjour en Italie. Ce qui frappe à la lecture de ces miracles dans l'*Anonyme Mercati*, ce sont les petites remarques de la part du traducteur quand il commence ou termine le récit.

Une coïncidence remarquable favorise l'hypothèse de la nationalité anglaise du traducteur. Les études récentes de R. W. Southern ayant révélé que les premières collections de légendes de la Vierge trouvent leur origine en Angleterre, il serait possible que les miracles figurant dans l'*Anonyme Mercati* aient joué un rôle dans ce processus<sup>77</sup>.

Déjà A. Mussafia avait fait remarquer que la légende de Théodore et Abraham se trouvait dans des collections anglaises avec les deux noms propres, qui manquent dans d'autres versions<sup>78</sup>. La légende de Théodore et Abraham telle que nous la trouvons dans l'*Anonyme Mercati* reste cependant de type oriental : c'est le Christ qui joue le rôle primordial et non pas la Vierge comme plus tard dans les collections occidentales.

Guillaume de Malmesbury, bien qu'il donne dans sa collection de Miracles de la Sainte Vierge cette légende, n'a pas été inspiré directement par l'*Anonyme Mercati*. A la fin de la légende, chez Guillaume de Malmesbury, le juif est condamné devant un tribunal au lieu de se convertir de tout cœur au christianisme avec toute sa famille, comme nous le trouvons dans l'*Anonyme Mercati* et plus tard dans d'autres versions occidentales<sup>79</sup>.

La légende de Théodore et Abraham était extrêmement populaire tant

75. S. G. MERCATI, *art. cit.*, p. 139.

76. D. J. GEANAKOPLIS, *Byzantine East and Latin West*, Oxford 1966, p. 45.

77. R. W. SOUTHERN, The English Origins of the 'Miracles of the Virgin', *Mediaeval and Renaissance Studies*, IV, 1958, p. 176-216.

78. A. MUSSAFIA, Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden, *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften zu Wien (Phil.-Hist. Kl.)* 139, 1898, p. 43 n. 1.

79. P. N. CARTER, *op. cit.*, p. 264-265, p. 598-599 et p. 600-603.

à Byzance qu'en Europe<sup>80</sup>. Mais on pourrait se demander pourquoi elle fut populaire notamment en Angleterre. Est-ce une réminiscence de l'ancienne route de l'étain, qui se retrouve dans cette légende ? Et ce pays où finalement Théodore fait escale et où il change ses marchandises contre le plumbum (in quadam insula iuxta oceanum), est-ce l'Angleterre<sup>81</sup> ?

Cet ouvrage de Guillaume de Malmesbury, composé vers 1135, n'étant pas publié, il est difficile d'étudier les relations éventuelles entre les légendes grecques en général et celles qui furent connues de Guillaume de Malmesbury.

Les autres compilateurs de légendes de la Vierge en Angleterre, Anselme et Dominique, demandent aussi des études ultérieures.

#### Orthographe du texte édité

Dans l'apparat nous n'avons pas relevé les variantes orthographiques suivantes :

L'aspiration du *h* initial, ou sa chute : Eraclius/Heraclius ; Abrahe/Habrahe ; ymnis/hymnis.

Le dédoublement de consonnes : Tadeus/Taddeus ; accomodo/accommodo ; imago/immago ; saculum/sacculum ; pecunia/peccunia ; oculos/occulos ; oceanum/occeanum ; anulo/annulo ; litore/littore ; surexit/surrexit.

La confusion entre *t* et *th* : linteamen/lintheamen ; tabulam/thabulam ; literas/litheras ; ortodoxorum/orthodoxorum.

La confusion entre *c* et *ch* : crisma/chrisma ; Ierico/Iericho ; cophini/chophini.

La confusion entre *p*, *ph* et *f* : gazophilacii/gazofilatii ; Antiphontis/Antiphontis.

L'emploi du *p* épenthétique : columna/columpna ; somno/sompno.

L'emploi de *y* ou de *i* : Symeon/Simeon.

L'emploi de *c* et de *k* : cartam/kartam.

80. Voir par exemple DOROTHÉE DE MONEMVASIE (cf. *Λαογραφία* 19, 1960-1961, p. 15-17 et p. 49-50) ; M. HUBER, *op. cit.*, p. 6-35 ; A. MUSSAFIA, *op. cit.*, p. 43-45 ; R. BASSET, Le prêtre miraculeusement remboursé, *Revue des Traditions populaires* 9, 1894, p. 14-19 ; C. HORSTMANN, Altenglische Marienlegenden aus Ms. Vernon, Zum ersten Mal herausgegeben, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen* 56, 1876, p. 232-234 ; H. KJELLMAN, *La deuxième collection anglo-normande des miracles de la Sainte Vierge et son original latin*, Paris/Uppsala 1922, p. 204-212.

81. Voir, pour la dénomination de l'Angleterre, J. SHEPARD, *art. cit.*, p. 73 n. 119.

## TEXTE DU DIGBEIANUS 112

f. 17 Hic sunt scripta omnia sanctuaria quae sunt in magno palacio sancti et magni Constantini et reliquiae et corpora sanctorum quae sunt posita in sacris et sanctis ecclesiis et monasteriis quae sunt in Constantinopolitana urbe. Non enim omnes sanctos sed diversos sanctos descripsi. Quis enim potest enumerare sacras reliquias sanctorum et corpora quae sunt in regali urbe ? Ego autem descripsi sanctuaria et reliquias sanctorum cum magna festinatione. Omnia enim secundum ordinem scripsi.

1 (1). In primis quidem sunt in magno palacio in templo Sanctae Mariae Dei genitricis haec sanctuaria et sacrae reliquiae : sanctum manutergium in quo est vultus Christi impictus quod misit Christus Ihesus ad Abgarum regem Edesse civitatis et cum vidisset sanctum vultum Christi Abgarus rex statim effectus est 5 sanus ab infirmitate sua. Semper enim erat in lecto iacens. *Sanctum manutergium igitur habet vultum Salvatoris sine pictura. Sancta tegula in qua apparuit et ipse vultus Christi de sancto manutergio. Magnum enim miraculum est in eis quia sine pictura habent vultum Christi Domini nostri.* Epistola quam scripsit Christus sua manu et misit ad predictum Abgarum. Scripsit autem Christus ad eum sic : 10 *beatus es, Abgare et civitas tua quae vocatur Edessa. Beatus es quia non vidisti me et credidisti in me, et reliqua.* Ipsa epistola est in palacio et sanctum manutergium *et sancta tegula.* Ipsum autem Abgarum baptizavit sanctus apostolus | f. 17<sup>v</sup> Tadeus post ascensionem Domini. Pelvis ubi lavit Christus pedes discipulorum. Lintheum quo erat precinctus Dominus. Spinea corona, clamis, flagellum, arundo, 15 spongia, lignum Domini, clavi, lancea, sanguis, vestimentum, cinctura, calciamenta, lintheamen et sudarium sepulture eius. Petra quam posuerunt sub<sup>1</sup> caput Domini. Vestimentum sanctae Mariae genitricis Dei, velamen eius, de cinctura eius, calciamenta eius et alia diversa sanctuaria Christi et matris eius. *Caput sancti Iohannis Baptiste. Manus eius cum brachio. De capillis eius. De vestimento 20 eius et cinctura.* Virga Moysi. De melotae sancti Helie prophetae. Caput sancti Pauli apostoli totum integrum. Vincula eius. Brachium sancti Andree apostoli. Manus sancti Stephani prothomartiris. Calvicium sancti Thome apostoli et digitus

Manuscrits : *Digbeianus* 112 (début du XII<sup>e</sup> s.), f. 17-28<sup>v</sup> = O ; *Ottobonianus* 169 (début du XIII<sup>e</sup> s.), f. 62<sup>v</sup>-67 = V.

< ... > : lacune évidente ou probable de copie.

italiques : mots ou passages qui ne se trouvent pas dans l'édition de S. G. Mercati.

Les numéros entre parenthèses renvoient à l'édition précédente.

1 3 impinctus V || Abagarum V 4 Abagarus V 8 Et epistola V 14 clamis :  
clavis V 15 clavi : clavis V 16 sub : super O 21 sancte Andree V

1. A Constantinople on montrait aux pèlerins plusieurs reliques du Saint-Sépulcre. Celle dont parle le texte ressemble à celle que mentionnent deux visiteurs occidentaux du XII<sup>e</sup> siècle : cf. P. E. Riant, *op. cit.*, II, p. 212 (lapis qui suppositus fuit capiti ejus in sepulchro), et p. 214 (Lapis, qui in sepulcro sub capite Domini erat). Pour plus de détails, voir J. Ebersolt, *op. cit.*, p. 28.

- eius quem misit in latus Domini. Caput sancti Luce euuangeliste. Reliquie ceterorum apostolorum de *XXII et de LXXI*. Reliquie sancti Blasii episcopi et  
 25 martiris. Reliquie sanctorum Cosme et Damiani martirum. Reliquie sancti Petri Alexandrie patriarche et martiris. Femur sancti Gregorii *pape* Nazanzeni archiepiscopi. Reliquie sancti Pantaleonis martiris. Reliquie sancti *Theodori martiris*. *Vestimentum sancti* Demetrii martiris. Caput sancti Gregorii episcopi  
 30 magnae Armeniae et martiris. Reliquie sanctorum patriarcharum Abraham, Isaac, et Iacob et capita eorum et reliquie diversorum prophetarum. Reliquie multorum sanctorum sine numero, similiter et sanctarum virginum. Plena sunt armaria et scrinia de reliquiis sanctorum. Magnum palacium enim magnos et gloriosos thesauros habet intus de sanctuariis et de reliquiis. *Habet autem et multas ecclesias cum magnis ornamentis et maxima pulchritudine. Vere sanctus et venerabilis est*  
 35 *locus magni palacii.*
- 2 (2). *In ipso autem palacio* in templo Michaelis archangeli, ibi est virga Moysi et de melote Heliae prophetae. Est ibi < lignum ><sup>2</sup> de vinea Noe ex qua bibit vinum. De illo ligno unde fecerunt crucem. Mensa Abrahe in qua invitavit et suscepit angelos.  
 f. 18 Ipsa mensa est ornata auro et argento et lapidibus preciosis. Templum autem sancti archangeli totum est deauratum et pavementum eius est pulchrum nimis.
- 3 (3). In sancta autem Sophia magna ecclesia quam construxit magnus Iustinianus et piissimus imperator, sunt panni ubi fuit ligatus Christus in nativitate sua et fascia et lintheamen. Aurum quod obtulerunt magi Christo. Alabastrum aureum in quo benedicitur chrisma in baptismo, lignum Domini et partes de  
 5 sanctuariis omnibus quae sunt in magno palacio. Sanguis Christi. Sanguis et lac sancti Pantaleonis martiris. Sunt autem in vasculo magno de cristallo cooperta auro et sunt usque in hodiernum diem molle simul in vasculo quo est sursum lac et suptus sanguis. Et quando est festivitas sancti Pantaleonis martiris mutantur ad invicem. In isto anno ascendet sanguis sursum et lac descendet suptus et manent  
 10 separatim. Similiter et in anno alio ascendet lac sursum et descendet sanguis subtus. Et sic mutantur semper in festivitate eius. Et hoc est magnum miraculum valde. Calvicium eius et reliquie. Stola sancti Gregorii Neecessariensis archiepiscopi et pastorale suum. Caput sancti Anastasii confessoris et martiris. Scamnum sancti Iohannis in quo sedebat semper et scribebat. Mensura longitudinis corporis  
 15 Christi quae fuit mensurata a fidelibus viris in Ierusalem. Et fecit de longitudine Christi Iustinianus imperator crucem et ornavit eam argento et auro et lapidibus preciosis et deauravit eam. Et statuit eam iuxta ostium gazophilacii ubi sunt omnia sacra vasa et thesaurus magnae aecclesiae similiter et omnia predicta sanctu-  
 aria. In dextera autem parte altaris templi extra in pariete est hostium monumenti

24 scilicet de XII V    3 3 alabastrum V    11 suptus V    12 Neecessariensis :  
 Necessa-V Necessa-O    18 vasa sacra V

2. Le mot *lignum* est à suppléer ; une légende veut que le bois de la vigne de Noé ait servi pour la fabrication de la croix : récit d'Antoine de Novgorod, dans KHITROWO, *op. cit.*, p. 98.

20 Domini et clavis et serratura et signacula cum quibus signaverunt Iudei sepul-  
 chrum Domini. Intus autem in pariete sunt sanctuaria de passione Domini et  
 sacrae reliquiae diversorum sanctorum. Supra autem sanctuarium est positum  
 hostium monumenti Domini et signacula, et habet supra tabulam argenteam secun-  
 . 18<sup>v</sup> dum mensuram hostii deauratam, et habet in omni loco crucifixum | Dominum  
 25 nostrum Ihesum Christum, et sanctam Mariam Dei genitricem et sanctum Iohan-  
 nem euuangelistam. Supra autem argenteam tabulam posuerunt tabulam marmo-  
 ream sculptam cum fenestris et sic firmaverunt sanctum locum. In ipso quoque  
 loco ponunt lignum Domini in media quadragesima quatuor diebus et sanguis  
 Domini adoratur ab omnibus fidelibus. Similiter et quatuor dies ante exaltacionem  
 30 sanctae Crucis. Iuxta ipsius loci parietem est imago Christi et Dei nostri. Fecit  
 autem Deus magnum miraculum per illam. Erat enim in illo tempore vir honora-  
 bilis et dives et habebat unum notarium iuvenem et bonum hominem. Erat autem  
 dominus illius iuvenis amator aecclesiae. Cum intrasset ergo in sanctam Sophiam  
 adorabat in templo *omnes sanctos*, cum eo notarius eius *etiam*. *Abiit ergo quadam*  
 35 *die cum notario suo ad sanctuaria et stetit* ante imaginem Salvatoris et inclinavit  
 se et adoravit — notarius autem suus stabat retro — et aspexit ad sanctam imagi-  
 nem Christi dominus notarii et vidit oculos Christi aspicientes super notarium.  
 Tunc ipse dixit ad iuvenem : veni et sta in ista parte. Et stetit in dextera sua et  
 iterum reversi sunt oculi Salvatoris ad notarium, quasi gaudentis super eum. Et  
 40 iterum dixit dominus ad puerum suum : revertere huc, et stetit puer in sinistra do-  
 mini sui. Et iterum reversi sunt oculi Christi ad puerum et aspiciebant optime ubi  
 stabat semper. Tunc dominus iuvenis dixit ad eum cum timore et tremore : dic  
 michi, fili, quid boni fecisti coram Deo quod sic respicit ad te imago eius ? Et  
 dixit notarius : nichil boni feci coram Deo aliquando, sed peccator sum valde.  
 45 Tunc dixit dominus suus ad eum : adiuro te per Deum ut dicas michi veritatem  
 quid fecisti, quia magnum miraculum video in te factum. Tunc puer dixit : ego,  
 domine, quando eram puer, venit quidam homo seductor et dissipator et dixit  
 ad me : si vis, fili, adducam te ad regem et faciet te divitem et dabit tibi honorem  
 si vis servire ei et habere eum dominum. Et dixi ego ad eum : ostende michi eum  
 f. 19 quem | dicis dominum et regem. Tunc adduxit ille magus me extra civitatem  
 51 post vespertas et dixit ad me sic : expecta me hic parum usque dum rediero. Et  
 cum factae fuissent tenebrae, venit ille seductor in loco ubi stabam et dixit ad me :  
 veni mecum. Et abii cum eo. Et apparuerunt michi palacia miranda. Tunc intravi  
 cum illo mago intus ad portam palatii et vidi ibi multos Ethiopes et timui valde.  
 55 Ille autem dixit ad me : expecta me ut dicam de te domino meo. Et ego stabam  
 cum tremore quia nesciebam exire foras. Semper enim rogabam Deum ut liberaret  
 me ab omni malo et ab illis pessimis Ethiopibus. Tunc venit ille miser ad me et  
 dixit michi : veni, vocat te dominus noster et rex. Et cum intrassem cum eo, vidi  
 Ethiopem magnum sedentem super excelsum thronum. Et in circuitu stabant  
 60 multi Ethiopes cum lanceis et gladiis et fustibus et ministrabant ei. Erat autem

28-29 et sanguinem Domini et adoratur V    29 exultacionem V    33 intraret V  
 34 in templo et cum V    48 filii V    52 locum V

ille magnus et niger et terribilis valde et tenebrosus. Erant ergo oculi eius quasi  
 flamma ignis, dentes autem eius acuti et de naribus eius exiebat fumus. Tunc  
 interrogavit seductorem qui me adduxerat et dixit ad eum : quis est iste puer ? At  
 ille respondit et dixit : domine, iste est servus tuus, et venit adorare magnificenciam  
 65 tuam et potestatem. Et dixit ad me ille tenebrosus et impius rex : si negaveris  
 Christum tuum et si vere vis esse servus meus et adorare me, faciam te mecum  
 sedere in dextera mea. Ego autem dixi magna voce : credo et confiteor Dominum  
 Deum meum et Salvatorem Ihesum Christum qui fecit caelum et terram, te autem,  
 70 diabole, maledico et omnes fantasias tuas et ministros tuos, Christum autem meum  
 credo et adoro. Et inclinavi caput meum in terra et adoravi Dominum nostrum  
 Ihesum Christum. Et statim evanuerunt ab oculis meis omnia illa palacia et diabo-  
 lus ac ministri eius, et fui inventus in deserto loco solus, glorificans Deum qui me  
 liberavit de manu diaboli. Et dixit dominus suus ad eum : vere, fili, amat te Chris-  
 f. 19<sup>v</sup> tus, quia tu dilexisti eum et non | negasti sed magnificasti nomen eius coram demon-  
 75 nibus. Ideo respexerunt oculi eius super te. Propter hoc amodo eris filius meus et  
 heres. Hoc est igitur, fratres karissimi, miraculum Christi. In isto loco in quo est  
 predicta imago est petra de ore putei Iacob, in qua sedit Dominus noster *Ihesus*  
*Christus* quando fuit locutus cum Samaritana. In ipso autem loco in pavimento  
 80 sunt quatuor ereae tubae quas habuerunt angeli in imitationem quando ceciderunt  
 muri Iericho. Sursum autem in pariete est argentea crux deaurata, quam fecit sanc-  
 tus Constantinus secundum figuram quam vidit in caelo per literas stellarum. Prop-  
 ter hoc enim posuit lapides smaragdinos quasi stellas. Et in ipso loco in angulo est  
 imago sanctae sanctarum Dei genitricis Mariae quae portat in ulnis suis Dominum  
 nostrum Ihesum Christum quem percussit quidam Iudeus cum cultello in gutture  
 85 *Christi* et continuo exivit sanguis. Et quomodo fuit, hoc narrabo vobis, fratres.  
 Ipse predictus Iudeus venit in illo tempore in via sancte Sophiae et intravit repente  
 in portam aecclisiae, ubi est puteum Samaritanae. Et cum intrasset, vidit predictam  
 imaginem sanctae Mariae. Nemo enim erat ibi nisi solus Iudeus tunc. Et repletus  
 ira percussit cum furore in gutture Domini et continuo exivit sanguis *super naturam*  
 90 et aspersit faciem Iudei et sudarium eius. At ille obstupefactus timuit nimis. Et  
 statim proiecit imaginem in puteum et cepit fugere. Et obviavit ei in via quidam  
 homo et tenuit eum per manum dicens : unde venis, o Iudee ? Aliquem hominem  
 occidisti. At ille negavit, et dixit *homo ille ei* : vere homicidium fecisti et propter  
 hoc facies tua sanguine madefacta *est* et sudarium tuum. Tunc Iudeus dixit : vere,  
 95 magnus est Deus Christianorum et verus est Christus filius Dei, et firma est fides  
 Christianorum. Non percussi hominem, sed percussi imaginem Christi, quem  
 crucifixerunt patres nostri et vidi mirabilia Dei, quia de ligno exivit sanguis.  
 Et dixit ei homo ille : ubi est illa imago ? Ostende michi. Et adduxit eum Iudeus  
 f. 20 in aecclisiam et dixit : in isto puteo ego | proieci imaginem. Tulerunt ergo sanctam  
 100 imaginem Dei genitricis de puteo, et viderunt homines magnalia Dei. Et usque in

78 locutus fuit *V*    81 secundum : ante secundam *OV*    85 sanguis et aqua *V* ||  
 hoc fuit *V*    87 vidit ibi *V*    89 Domini : Christi imaginis *V* || sanguis *om. O*    93  
 dixit : redixit *V*

hodiernum diem paret plaga in gutture Christi. Credidit autem Iudeus et tota domus eius et baptizatus est in nomine sanctae Trinitatis. *Tres autem portae habentur ibi pro vilibus lignis, ligna de archa Noe et faciunt miracula cotidie.* In dextera autem parte templi extra atrium ubi sunt argenteae < portae ><sup>3</sup> in pariete est imago  
 105 illa sanctae Mariae que fuit in Hierosolima, quam rogavit sancta Maria Egipciaca in illo tempore et audivit vocem de ore sanctae Dei genitricis. Ipsam sanctam imaginem adduxit Leo imperator de sancta civitate in sanctam Sophiam. Totum enim templum sanctae Sophiae mixtum est cum sacris reliquiis sanctorum. In unaquaque ergo columna sursum et deorsum et in circuitu templi habentur in  
 110 capitibus earum reliquiae sanctorum dedicatae. Similiter et totum tectum et in altari et in parietibus.

4 (4). In parte palacii prope Sancta Sophia in mari iuxta magnum palacium est monasterium sanctae Mariae Dei genitricis. Et in ipso monasterio est sancta imago sanctae Dei genitricis quae vocatur Odigitria, quod est interpretatum deducatrix, quia in illo tempore erant duo ceci, et apparuit illis sancta Maria et deduxit eos  
 5 ad aecclesiam suam et illuminavit oculos eorum et viderunt lumen. Ipsam ergo imaginem sanctae Mariae Dei genitricis pinxit Lucas euuangelista cum Salvatore in brachio eius. Et cum ista imagine Dei genitricis faciunt processionem omni die Martis per totam civitatem cum magno honore et canticis et hymnis. Multi enim populi ambulant cum ea, masculi in antea et femine retro.

5 (5). Iuxta autem monasterium sanctae Mariae Dei genitricis est monasterium sancti Lazari, et ibi iacet sanctus Lazarus quem suscitavit Dominus de monumento quatruiduanum. Et sancta Maria Magdalena et reliquiae sancte Marthe, et Marie sororis Lazari. Sanctum Lazarum quidem aportavit de Cipro in Constantinopolitanam urbem Leo imperator, et construxit monasterium sancti Lazari. Corpus  
 5 f. 20<sup>v</sup> autem sanctae Marie Magdelene adduxit<sup>4</sup> *idem* imperator de Epheso. | Ibi ergo erat sepulta sancta Maria iuxta septem dormientes. *Similiter et reliquiae sanctarum Marthe et Mariae.*

101 plaga : placa V    103 vilibus *correxi* : vilis OV || et in dextera V    104 in atrium V    106 ore imaginis V    5 6 non *ante* adduxit *add.* O

3. Mercati suggère de compléter : *argenteae tube*. Mais il faut tenir compte de la mention qui précède : *ereae tubae* (n° 379). Il ne peut pas être question ici d'une mauvaise traduction car le cuivre/bronze est confirmé par la *Diègèsis* (PREGER, *Scriptores*, p. 98<sup>11-14</sup>) et par Antoine de Novgorod : P. E. RIANT, *op. cit.*, II, p. 222 ; voir aussi M. EHRHARD, Le livre du Pèlerin d'Antoine de Novgorod, *Romania* 58, 1932, p. 56. En outre ce passage ne concerne pas l'arrière de l'autel, mais le narthex. Nous proposons de lire plutôt : *portae argenteae*. Il est déjà question de ces portes dans le passage qui précède immédiatement. La mention voisine de l'icône de la Vierge qui aurait parlé à sainte Marie l'Egyptienne fait penser à un endroit tout près des portes : cf. G. P. MAJESKA, St. Sophia in the Fourteenth and Fifteenth Centuries: the Russian Travelers on the Relics, *DOP* 27, 1973, p. 77 s. Ces portes étaient faites en or et en argent : cf. Th. PREGER, *op. cit.*, p. 96<sup>11s.</sup>. RADULPHUS DE DICETO (*op. cit.*, p. 93) traduit : *januas tres majores valde argenteas auro textas*.

4. Ce fut justement l'empereur Léon le Sage (886-911) qui fit apporter les reliques de sainte Marie Madeleine à Constantinople : J. EBERSOLT, *op. cit.*, p. 108.



6 (6). Iuxta autem ipsum monasterium est aeclesia sanctorum martirum et medicorum Abbatiri et Iohannis, et sunt ibi reliquie eorum.

7 (7). Et ad monasterium sancti Georgii martiris quod vocatur Mangona, sunt reliquie diversorum sanctorum et de sancto Georgio et brachium sancti Procopii martiris.

8 (8). Prope autem Mangona est magna ecclesia valde sancti Menne martiris. Ibi est caput eius et reliquie sanctorum martirum Victoris et Vincencii et reliquie sancti Procopii martiris.

9 (9). Iuxta magnum palacium est ecclesia sanctae Christine virginis et martiris, et sunt ibi reliquie eius.

10 (10). Iuxta autem sanctam Sophiam est ecclesia sancte Marie Dei genitricis quae vocatur Calcopracia. In ipsa ergo ecclesia sunt ecclesiae tres : una Christi, alia sanctae Marie et alia sancti Iacobi fratris Domini. In magna enim ecclesia sanctae Marie sunt reliquie sancti Niceti martiris. In ecclesia autem Salvatoris  
5 est imago eius supra in altare commissa et in ipsa imagine Christi factum magnum miraculum in tempore Eraclii imperatoris. Dicam *autem hoc* miraculum sub brevitate. In illo tempore erat quidam nauclerus nomine Theodorus, fidelis homo. Cecidit itaque in naufragium *una vice et multociens* et perdidit omnia *quecumque* portabat in sua nave. Dolens itaque multum cecidit super faciem suam  
10 in terra et lamentabat semetipsum dicens : ve michi peccatori quod perii. Quo ibo ? Ubi respiciam ? Quid evenit michi nescio. Non venerunt tanta pericula super me nisi pro peccatis meis. Quid valet michi amodo mundus ? Et dixit ad uxorem suam : mulier, quid faciemus ? Quis suscipiet nos aut adiuvabit vel miserebitur ? Veni  
15 *ergo* et dimittamus hunc mundum, *et efficiamur monachi*, et defleamus peccata nostra. Multociens enim promisi Deo me derelicturum hoc seculum et effecturum monachum. Sed semper mendax inventus sum. Tunc illa mulier dixit ad virum  
f. 21 suum : domine, quod tibi placet, hoc et michi *similiter placet*. Sit nomen | Domini benedictum in secula. Tunc cognati sui et amici atque vicini elevaverunt eum de terra dicentes : usque quo, domine Theodore, sic contristaris ? Habeto spem et  
20 fiduciam tuam in Deo *et vade cum illius benedictione in viam tuam. Tamen rogamus te, frater, ut non eas in longinquos locos*. Consolatus autem sermonibus amicorum cepit preparare navem suam *et vendidit substanciam suam emitque frumentum et alias species rerum et navigavit*. Post multos autem dies navigacionis volebat capere terram et non poterat quia magna tempestas in mari erat, et ventus contra-  
25 rius erat eis. Qui *autem* cum eo erant in navi videntes se esse in summo periculo *in medio mari*, ceperunt proicere res quae in navi erant. Cumque omnia proiecissent vix ipsi potuerunt evadere nudi ad terram. Tunc Theodorus cecidit super faciem suam in terra et lamentabat valde super peccata sua. Reversus est autem Constantinopolim nudus et captivus. Intravit autem in domum suam cum magna verecun-  
30 dia. Audientes autem vicini fletum et gemitum eius intraverunt ad eum et viderunt

10 1 ecclesia est V    5 factum est V    8 vice : die *ante corr.* O || et (perdidit) : quod V    9 portabat : habebat V    20 Deo : Domino V

eum plorantem et dixerunt ei : noli, frater, flere neque contristeris. Magnus est Deus et magna virtus eius. Ipse potens est tibi reddere omnia quae perdidisti. Audientes autem cognati et amici eius venerunt ad eum. Et cum vidissent eum sic periclitatum ceperunt increpare eum dicentes : miser, quare non obaudisti vocibus nostris ? Semper enim permansisti in stulticia tua, ideo nichil lucri habes, sed dampnum. Tunc Theodorus dixit in corde suo : quid amodo erit michi ? Unde possum congregare tantas pecunias ad opus meum ? Quis prestabit michi pecuniam ut emam omnia quibuscumque indigeo ? Nemo accomodabit michi aurum neque argentum neque denarios sine pignere. *Et lamentabat seipsum, quia non erat ei aliquod adiutorium. Ipse autem in se reversus dixit : scio quid faciam.* Ibo ad f. 21<sup>v</sup> Hebreum Abramium et rogabo eum ut accomodet michi | quinquaginta libras auri. Et dixit uxor eius ad eum : *fiat voluntas Dei super nos. Abiit ergo Theodorus ad Hebreum* et dixit ei : scis, amice, quomodo fui dives et qualiter veni in hanc paupertatem ? Audisti etiam naufragia et pericula mea. At ille dixit : omnia audivi, domine Theodore. Sed super his omnibus da gloriam Deo qui liberavit te de tantis periculis. Dic itaque michi quid vis modo facere. Theodorus dixit : rogo te ut accomodes michi quinquaginta libras auri. At ille respondit : multociens quando rogabam te tollere de meis pecuniis, tu nolebas. Quando autem devenisti in hanc paupertatem, venisti ad me rogans et petens aurum. Pignus non habes, et quomodo accomodabo tibi ? Si vis aurum, vade et affer michi fideiussorem bonum et divitem qui possit pro te reddere michi pecuniam meam. Et Theodorus dixit ad Iudeum : habeo fideiussorem, ibo ad eum et rogabo eum, ut veniat mecum ad te. Tunc venit ad amicos suos et rogavit eos ut venirent secum ad Iudeum illum et essent fideiussores sui. Et nemo illorum adquevit ei. Abiit autem iterum Theodorus ad Iudeum et rogavit eum, sed nichil *omnino* sibi profuit. Contristatus autem Theodorus valde, voluit ire in domum suam *per viam* et intravit in *predictum* templum Salvatoris et cecidit in terram *super faciem suam*, plorans coram Christo et gemens, et orabat cum fletu dicens : miserere mei, Deus, miserere mei, quoniam in te confidit anima mea, et cetera, et multas alias preces effudit. Surgens autem de terra aspexit sursum super vultum Christi et dixit : Domine Ihesu Christe Salvator mundi, miserere mei, quia peccavi et iniquitatem meam ego cognosco. Scio autem clemenciam tuam et bonitatem et ideo rogo et deprecor te, Christe rex omnium seculorum, mitte in cor Abramii Iudei cogitationem bonam, ut accomodet michi aurum quantum sufficiat ad opus meum. Et statim vidit sanctum vultum Christi factum sicut sol et oculi eius innuebant super eum. Cum vidisset autem hec Theodorus, abiit ad Hebreum gaudens. *At ille dixit ad Theodorum : invenisti fideiussorem sicut dixi tibi ? Et Theodorus : inveni*

31 contristaris V || enim est V    41 Abraham Ebreum V    56 et : sed V    58-59 miserere mei, miserere mei, Deus V    65 super eum innuebant V    66 gaudens et dixit V

- f. 22 fideiussorem bonum et valde divitem, | qui potest tibi optime reddere *meum*  
*debitum*. Iudeus dixit : Quare ergo non venit ad nos ? Et Theodorus : Ille glo-  
 70 riosus est et dives nimis. Sed si placet tibi, veni ad eum et coram eius presencia  
 presta michi aurum, *quingenta libras*. Tunc aurum misit in sacculum, deditque  
 servo suo ut portaret. Et abiit cum Theodoro usque in predictam ecclesiam.  
 Et dixit Iudeus ad Theodorum : ubi est domus illius ? At ille dixit : intra hic  
 75 intus. Et intravit Iudeus. Iudeus autem elevans oculos suos ad imaginem Christi,  
 ostendebat Abramio Iudeo vultum Christi cum digito suo dicens : Iste est fi-  
 deiussor meus et Dominus meus et ipse potens est tibi reddere aurum tuum  
 pro me. Et Iudeus dixit : scis, frater Theodore, quia invideo Christo et imagini  
 eius ? Sed tamen propter fidem tuam quam habes in Christo, accommodabo  
 tibi hoc aurum coram Christo tuo. Et levavit quinquaginta libras de terra et  
 80 tradidit in manus Theodori dicens : accipe hoc, Theodore, coram Christo tuo, et  
 vade in pace ubicumque vis navigare, et Deus sit tecum adiutor tuus et protector  
 in omnibus. Accepit autem Theodorus aurum de manu Iudei et abiit in domum  
 suam gaudens. Et annunciavit uxori suae. Emit autem omnia quecumque voluit  
 et preparavit navem suam et navigavit cum suis hominibus. Post multos  
 85 autem dies exiliavit eos ventus in desertam insulam et contrivit navem et perdi-  
 derunt omnia et exierunt nudi et captivi omnes. Tunc Theodorus cepit lamentare  
 et percutere faciem suam dicens cum gemitu : ve michi misero, quid evenit michi  
 indigno ? Quomodo possum ire in domum meam et audire obprobrium a cognatis  
 meis et amicis ? Quomodo manifestabo meipsum ad meum debitorem ? Et quali-  
 90 bus oculis possum respicere faciem Abramii Iudei ? Ve michi misero, quia perdidit  
 omnia sua. Sed tamen ibo et fiat voluntas Dei. Venit ergo in domum suam cum  
 amaro valde animo. Proiecit autem se in pavementum et cepit flere. Vicini autem  
*eius et cognati atque* amici deridebant eum dicentes : quare tam stultus es et  
 insipiens ? In primis perdidisti omnia tua, modo aliena *similiter*. Usque quo  
 f. 22<sup>v</sup> permanes in stulticia tua ? Et cum haec dixissent illi, venit Abramius et intravit |  
 96 in domum et vidit Theodorum et misericordia motus est, dixitque ad eum : quare  
 est tam tristis, amice ? Surge et veni mecum et dabo tibi alias quinquaginta libras  
 in presencia Dei. *Et dedit servo suo ut portaret ante se, et abiit cum Theodoro*  
*in aecclesiam Salvatoris et dixit ad Theodorum : accipe et has quinquaginta libras*  
 100 *ante conspectum Christi tui et vade in pace et Dominus sit tecum*. Nunc autem rogo te  
 ut si Deus aliquod lucrum tibi dederit, ut mittas michi de centum libris *quas tibi*  
*accomodavi* saltem dimidiam partem aut terciam, ut possis ex tuo debito *habere* ali-  
 quam sublevacionem, si periculum aut naufragium evaseris. Eme frumentum et  
 alias diversas species, et Deus pacis sit tecum. Et emit Theodorus frumentum et  
 105 alias species diversi generis, et implevit navem suam de omnibus bonis, et navigavit.

68 fideiussorem *om.* O || *post* bonum : et fidelem *add.* V 69 Theodorus dixit V  
 71 misit aurum V 79 libras auri V 81 protector tuus V 85 desertam : dertam O  
 92 pavimento V 93 et amici V 98-99 et venerunt ante predictam imaginem et  
 tradidit ei L libras alias V 101 michi mittas V 102 aut : vel V 103 naufragium V

Erat autem illis ventus habilis et fortis et navigaverunt per mare diebus *xl similiter et noctibus* et inventi sunt in quadam insula iuxta oceanum et non cognoverunt *usque interrogaverunt* eos qui habitabant ibidem. Hoc autem totum factum est providencia Dei. Erat ibi nimis carum frumentum. Et interrogaverunt nautas homines  
 110 illius insulae : quid habetis in navi vestra ? Et Theodorus dixit : omnia bona habemus. At illi dixerunt : date vos nobis de *negociis et* bonis vestris et nos dabimus vobis de nostris. Et Theodorus dixit : tollite totum frumentum nostrum et omnes species quas habemus de diversis rebus, piper, picem, cinamomum, et reliqua. Et susceperunt eos gaudentes illi. Et dederunt eis plumbum pro  
 115 frumento et ceteris speciebus, et impleverunt navem eorum bono plumbo, et primum plumbum *c* libras pro uno solido et secundum plumbum *cc* libras, et alias species. Et lucratus est Theodorus in illis partibus multa. Tunc congregavit quinquaginta libras auri et misit in scrinium dicens : haec est dimidia pars Abramii. Accipiens autem scrinium in quo erat aurum, misit epistolam intus in sacculum  
 120 cum quinquaginta libris, quam scripsit ipse manu sua quam et signavit anulo suo, et signavit supra kartam *iii* cruces. | Erat autem sic intus scriptum : misi tibi, amice Abramie, quinquaginta libras auri de *c* libris dimidiam partem debiti mei. Accipe eas de manu Christi fideiussoris mei. Quando autem rediero reddam  
 . 23 tibi *et alias quinquaginta libras, quas tibi debeo dare*. Firmavit ergo scrinium intus et foris cum pice et cera et stetit in litore maris portans scrinium in manibus suis. Et oravit ad Dominum dicens : Domine Ihesu Christe Salvator mundi, salva hoc scrinium et perduc eum usque in regalem urbem. In manus enim tuas commendo eum, Domine Ihesu Christe, ut mittas eum in manus Abramii Iudei. Et cum hoc dixisset, misit scrinium in mare et abiit. In illa itaque nocte vidit Iudeus  
 125 visionem. Putabat se esse in aecclesia Salvatoris et videbat Theodorum portantem scrinium cum quinquaginta libris dicentem sibi : accipe hoc, amice, ante conspectum Domini et fideiussoris mei. Et iterum dabo tibi *et alias quinquaginta libras quas debeo tibi*. Surrexit autem Abramius de somno et dixit ad quendam servum : vidi in hac nocte visionem magnam, et scio pro certo michi  
 130 bonum nuncium appropinquare de Theodoro nauclero. Vult enim michi mittere quinquaginta libras de *c* libris quas michi debet *dare*. Dixit autem Abramius ad servum suum : eamus ad mare. Forsitan possumus audire de illo aliquid. Abierunt ergo ad mare et steterunt in litore maris et lavabant pedes suos et aspiciebant huc et illuc propter navem. Viderunt itaque super aquas  
 135 scrinium quod misit Theodorus in mare venientem ad eos in litore. Ipsi autem putabant illud esse hominem aut aliquam rem. Quando propinquavit ad litus

107 inventi sunt : applicaverunt *V* || ad quandam insulam *V* 108 eos qui habitabant ibidem : gentes qui ibi h. *V* || est factum *V* 108-109 per providencia *V* 113 piscem : picem *post corr.* *V* || cynamomum *V* 114 et ipsi susceperunt eum magno gaudio *V* 122 libris scilicet *V* 124 et aliquas... libras : aliam partem *V* 125 pisce *V* 127 eum : illud *post corr.* *O* || usque ad *V* 128 eum : illud *post corr.* *O* || mittas enim *V* || eum *om.* *V* || manus : manibus *V* 131 hoc : hec *V* 133 quinquaginta quando rediero *V* 134 servum suum *V*

senserunt quia esset scrinium cum thesauro. Tunc precepit Iudeus servo suo levare scrinium de aquis. Vertit autem illud Abramius manibus suis in quatuor partibus et vidit eum firmatum esse valde. Portavit autem scrinium in domo sua et aperuit eum, invenitque sacculum plenum de pecuniis et supra cartam sigillatam. Aspexit autem in ea et vidit sigillum Theodori et cognovit | illud et tres cruces supra. Aperuit ergo epistolam et legit eam, et statim fuit quasi semimortuus. Mensuravit autem solidos et invenit quinquaginta libras, sicut erat scriptum in epistola. Et continuo glorificavit Deum dicens : magnus est Deus Christianorum. Vere recte credunt Christiani, et vera est fides eorum quam habent in Christo. Sed et fides Theodori et spes eius magna est apud Deum *valde*. Amodo scio et cognosco, quoniam est Christus filius Dei. Post multum autem temporis probavit Theodorus totum plumbum et invenit totum argentum mundum. Non enim erat totum plumbum sed etiam stagnum. Stagnum quidem factum est argentum *primum*, *plumbum autem factum est argentum secundum*. Et glorificavit Theodorus Deum dicens : magnus es, Domine, et magna opera tua, et gloria tibi, Deus, quoniam manifestasti mirabilia tua et misericordias tuas antiquas. Gracias ago tibi, Domine Deus meus Salvator mundi, qui liberasti me a mala morte et ab omni periculo maris, et abstraxisti me de ultima paupertate et miseria et ostendisti me hodie repente divitem. Et nunc adoro et glorifico nomen tuum sanctum, altissime rex. Exierunt ergo de illis partibus. Erat autem bonus ventus illis et adduxit eos Constantinopolim sanos et salvos gracia Dei. Cum venissent autem in portum civitatis audivit Abramius Iudeus quia venit Theodorus et gavisus est gaudio magno, et statim abiit in domum suam et salutavit eum. Et dixit Theodorus ad Abramium : amice, recepisti quinquaginta libras auri quas misi tibi per mare de manu Domini et fideiussoris mei ? At ille primum negavit. Volebat enim eum probare. Et Theodorus dixit : si non recepisti debitum tuum sicut tu dicis, veni mecum cras ad aecclesiam et dic coram Salvatore *omnium* quia nichil recepisti, et ego dabo tibi c libras plenas. Cum vidisset autem Abramius fidem Theodori non abscondit miraculum Dei sed manifestavit coram omnibus magnalia Dei. Et dixit Iudeus ad Theodorum : recepi quinquaginta libras, amice, quas michi misisti cum epistola tua coram Christo tuo. Et exclamavit Iudeus voce magna et dixit : magnus est Deus Christianorum, non est maior fides nisi orthodoxorum recta et firma. Credo in sanctam Trinitatem et in Ihesum Christum filium Dei. Et gavisus sunt omnes populi super conversione | Abramii. Theodorus autem dedit ei alias quinquaginta libras. Haec igitur audientes Heraclius imperator et Sergius patriarcha Constantinopolitanus vocaverunt Theodorum nauclerum et Abramium Iudeum, et interrogaverunt eos coram archiepiscopis et omni clero aecclesiae et senatoribus, et annuNCIaverunt eis omnia et omnem veritatem dixerunt coram eis de periculis

142 servo : servu V    150 vera : vere V    160 et : ex O    161 autem : enim V ||  
 bonus ventus bonus V : || *post eos* : in *add.* V    170 omnibus : hominibus V    171-  
 172 cum epistola tua coram Christo tuo misisti V    175 conversionem V

180 *et naufragio Theodori et de c libris Abramii Iudei et de imagine Christi, de stagno*  
 et plumbo quod factum est argentum, *de scrinio quod misit Abramio per mare*  
 et reliqua. Haec audientes patriarcha et imperator glorificaverunt Deum qui facit  
 mirabilia magna solus. Abramium quidem baptizavit Sergius patriarcha in nomine  
 Patris et Filii et Spiritus sancti, et uxorem eius et filios et totam domum suam et  
 185 ordinavit quidem Abramium presbiterum in sancta Sophia, filios autem eius dia-  
 conos. Duo enim erant. Theodorus autem omnem substantiam suam dedit pau-  
 peribus et argentum totum dedit in sanctam Sophiam et in ecclesiam Salvatoris  
 quae vocatur Antiphontis, hoc est fideiussor. Et ex illo argento ornaverunt tem-  
 plum sanctae Sophiae et templum Salvatoris et sanctae Mariae. Ipse autem Theo-  
 190 dorus dimisit omnia sua et factus est monachus *ipse et uxor eius*, sicut Deo promi-  
 serat. Hoc est *ergo* miraculum quod fecit Dominus *Deus* noster, fratres karissimi.

11 (11). Iuxta autem ipsam aecclesiam est aecclesia sancte Mariae Dei genitricis.  
 Supra autem altare ipsius aecclesiae est posita argentea archa, et iacet intus vesti-  
 mentum sanctae Mariae Dei genitricis. In dextera autem parte altaris sunt reliquiae  
 sanctarum mulierum quae quesierunt Christum in monumento portantes unguenta  
 in sepulturam eius.

12 (12). In atrio autem foras ipsius aecclesiae est ecclesia sancti Iacobi apostoli,  
 suptus autem ipsius ecclesiae in cripta iacet sanctus Iacobus frater Domini, et  
*sanctus Zacharias* propheta, pater sancti Iohannis Baptistae et sanctus Symeon  
 qui suscepit Dominum et sancti Innocentes.

13 (13). Et in ipso... refugium est via usque ad forum ubi est < columna ><sup>5</sup> sancti  
 Constantini. Suptus autem ipsius columnae sunt xii cophini fragmentorum de  
 v panibus. Erat autem porta tunc aperta et intrabant omnes cum luminaribus et  
 24<sup>v</sup> ibant suptus et adhorabant ibidem et osculabantur panes. Pleni | enim erant cophi-  
 5 ni de fragmentis. In tempore autem Theodosii imperatoris intravit quidam homo  
 pauper sed fidelis multum et Dei cultor. Cum intrasset autem illic cogitavit  
 intra se dicens : si tulero unam partem de istis fragmentis sanctorum ut habeam  
 inde benedictionem et sanctificationem in domo mea ? Et levavit unum de panibus,  
 et in illo die factus est terraemotus magnus in tota Constantinopolitana urbe.  
 10 Et nemo cognovit quomodo fuit terraemotus aut propter quod fuit. Ille autem  
 homo posuit sanctum panem in domo sua. Sed Deus noluit illam partem esse  
 divisam ab aliis reliquiis. Duravit autem terremotus die xxx et noctes similiter.  
 Tunc dixit patriarcha imperatori : hoc, domine, non est aliud nisi ira Dei. Impe-  
 15 rator respondit : faciamus coram Deo et sanctis eius confessionem de peccatis  
 nostris. Ego autem primus in capite. Tunc audiens ille homo preceptum impera-  
 toris, dixit in semetipso : non est iste terraemotus factus nisi pro peccato meo

180 c : L V || libris quas Theodorus misit Abramio per mare et V || et de stagno V  
 181 est factum est V 182 reliqua : cetera V 184 suam : eius V 12 1 atrio :  
 atrium O 3 propheta Domini V 13 2 in ipsius V 12 noctibus V

5. Voir l'introduction, p. 219.

et ideo noluit Deus ut haberem aliquid de illo sanctuario in domo mea. Et abiit in aecclesiam et stetit in medio et clamavit voce magna dicens : ego, fratres, assumpsi panem de XII cophinis et ex illo die factus est iste terraemotus. Et scio quia  
 20 pro peccato meo hoc evenit. Et hoc audientes patriarcha et imperator dixerunt ei : vade, frater, et tolle sanctam partem et repone eam in loco unde tulisti. Et iussit imperator firmare portam per quam erat via ad duodecim cophinos. Et nemo potest intrare usque in hodiernum diem, quia supra portam iussit imperator construi parietem.

14 (14). Prope igitur ipsam ecclesiam est aecclesia sanctae Fotinae martiris, et sunt in ipsa aecclesia caput eius et reliquiae, et faciunt miracula et sanant dolorem occulorum. Ipsa ergo sancta Fotina fuit illa mulier cui dixit Dominus : da michi aquam bibere. Ipsam enim Samaritanam baptizavit sanctus Petrus apostolus,  
 5 et postquam locuta fuit cum Christo perrexit cum sancto Petro Romam, et cum eo sanctus Marcus euuangelista, qui scripsit euuangelium. Dixit autem apostolus  
 f. 25 Christi : | vade in Samariam in terram tuam et predica ibi Christum filium Dei qui fuit locutus tecum. Reversa autem in Samariam predicabat Christum palam coram Iudeis et Samaritanis. Que post multas persecuciones acceperit coronam  
 10 martirii de manu Domini. Nomen autem eius est Fotina in baptismo. In latino vero interpretatur Lucida. Ipsa intercedat pro nobis, fratres carissimi, cum qua fuit locutus Dominus.

15 (15). In Hipodromio prope est ecclesia sanctae Euphemiae virginis et martiris, et sunt reliquiae eius ibi et caput. Est autem in sinistra parte altaris sarcophagum magnum marmoreum et sunt intus de reliquiis sanctae Euphemiae et reliquiae multorum sanctorum, qui fuerunt martirizati cum ea. Maximum est enim  
 5 monumentum sanctae Euphemiae. Factum est ergo *maximum* miraculum in XI die Iulii mensis. In festivitate *autem* virginis et martiris non est passio eius sed miraculum, passio enim celebratur XVI die mensis Septembris. Quomodo autem factum est istud, dicam vobis. In tempore *igitur Marciani imperatoris* quando fuit factus sinodus quartus in Calcedonia, in qua fuit princeps patrum sanctus Leo magnus papa  
 10 Romae, et sexcenti xxx patres, disputabant enim orthodoxi cum hereticis. Dicebant enim Christiani ad hereticos : faciamus nos et vos cartas et scribamus symbolum nostrum nos Christiani, et vos similiter scribite vestrum, et ponamus cartas nostras cum sigillis nostris supra corpus sanctae Euphemiae, et firmemus sepulchrum nos et vos coram imperatore, et deprecemur Deum nos secundum fidem nostram et  
 15 vos *similiter* secundum vestram, ut Deus manifestet nobis rectam fidem. Scripserunt ergo kartas suas et posuerunt eas super pectus sanctae Euphemiae et firmaverunt sepulchrum cum propriis sigillis et abierunt. Orthodoxi quidem ieiunabant cum lacrimis et orabant deprecantes Deum et dicentes : Domine Ihesus Christe, respice super hereditatem tuam, quoniam nos populus tuus sumus et oves pascuae

14 1 ipsa ecclesia O    2 reliquiae et caput eius V || sanavit V    9 multa et persecuciones V    10 Fotine V    15 1 Ypodromia V    2 sargofagum V    4 enim est V  
 11 sanctum sinobolum V

20 tuae. Exurge, Domine, in adiutorium nostrum et adtende ad oracionem nostram, ne  
dicant inimici tui qui blasfemant nomen tuum sanctum : *ubi est Deus eorum ?*  
25<sup>v</sup> | Quesumus te, clementissime pater, ut ostendas hereticis virtutem tuam per inter-  
cessionem sanctae Euphemiae virginis et martiris tuae. Et nunc, dominator,  
exaudi oraciones nostras, quoniam in te speramus, ne confundas nos. Post octo  
25 *autem* dies abierunt simul omnes ad sepulchrum sanctae virginis. Erat autem et im-  
perator ibi. Cognoverunt ergo unusquisque signacula sua. Dixit autem eis impera-  
tor : aperite sepulchrum. Aperientes autem inspexerunt intus, et viderunt magnum  
miraculum valde. Cartam quidem orthodoxorum tenebat sancta in manu, here-  
ticorum autem carta eiecta erat sub pedibus eius. Hoc videntes omnes Christiani  
30 glorificaverunt Deum qui facit mirabilia magna et laudaverunt sanctam Euphe-  
miam virginem. Heretici autem confusi discesserunt cum magna verecundia  
et anathematizati sunt a sanctis patribus. Ideo enim factum est hoc miraculum  
propter fideles usque in hodiernum diem. Est autem in ipsa aecclesia sanctae Euphe-  
miae brachium sancti Maximi confessoris et martiris. *Ibi iacet corpus sancti*  
35 *Leontii confessoris.*

16 (16). In illa parte est ecclesia sancti Iohannis Baptistae et habet in se de den-  
tibus eius.

17 (17). Suptus autem in Hipodromio iuxta palacium magnum est monasterium  
sanctorum martirum Sergii et Bachi. Sunt autem in ipso monasterio capita eorum  
*et reliquie spate eorum et clamide.*

18 (18). In ipsa via ecclesia est sanctae Teclae virginis et martiris. Est autem ibi  
positum velamen eius. Reliquie enim eius non habentur in Constantinopoli  
neque in alia terra. Ipsa *ergo sancta Tecla* fuit virgo *et* prima martir. Erat autem  
de Iconio. Fuit autem et discipula sancti Pauli apostoli. Passa est autem multa  
5 tormenta. Que post multa tormenta rogavit Deum ut exaudiret eam, et fecit  
signum crucem super unam magnam petram, que statim scissa est et recepit sanc-  
tam in se continuo, et *iterum* clausa est petra, et nichil remansit foras nisi fimbria  
vestimenti eius et de cinctura eius pendente in iunctura petre. Apud Iconium  
autem remansit sancta Tecla prothomartir *et virgo intus in petra.*

19 (19). *Apud mitatum*<sup>6</sup> est ecclesia sanctorum XL martirum et *sunt in ipsa*  
reliquiae eorum.

28-29 heretica ✓    30 fecit ✓    32 anatemiati ✓    17 1 magnum palacium ✓  
18 1 est ecclesia ✓    3 virgo fuit ✓    6 crucis ✓    8 pendentes ✓    19 1 Et ibi ✓

6. Le terme *mitatum* paraît correspondre au grec *μητᾶτον*, qui signifie soit un logement pour des ambassadeurs étrangers (*De Cerimoniis* : Bonn, p. 393<sup>8</sup>), soit une hôtellerie ou un caravansérail (*Livre du Préfet*, v, 2, et vi, 5 : NICOLE, p. 29, 32). Cela n'éclaire pas beaucoup la localisation de l'édifice, qu'il faut situer quelque part entre l'Hippodrome et le Forum de Constantin, d'après le contexte et le voisinage direct de l'église Saint-Théodore (n° 20) et de l'église des Quarante-Martyrs (n° 19). Au sujet des deux églises des Quarante-Martyrs qui pourraient entrer en considération, celle de la Mésè et celle du Chalkoun Tetrasyon, JANIN (*Eglises et monastères*, p. 484, 485) pense que la mention par l'Anonyme convient plutôt aux Quarante-Martyrs de la Mésè.



- 20 (20). *Iuxta autem ipsam ecclesiam est ecclesia sancti Theodori martiris.*
- 21 (21). *In foro est ecclesia sancti Iuliani martiris et sunt in ipsa reliquie eius.*
- f. 26 22 (22). *In illis partibus est monasterium sanctorum martirum Probi, Tharaci et Andronici et < in > ipso | capita eorum et reliquiae.*
23. *In ecclesia sancti Pantaleonis martiris, quam construxit Narses ille eunucus, sunt de reliquiis sancti Pantaleonis martiris et caput sancti Ermolai presbiteri atque martiris et magistri sancti.*
- 24 (23). *Prope in foro est ecclesia sanctorum martirum Guriae, Samone et Abibi. Sunt autem in ipsa aecclesia capita eorum et reliquiae.*
- 25 (24). *Prope autem ipsam ecclesiam est aecclesia sanctorum martirum Cosme et Damiani, et sunt in ipsa capita eorum.*
- 26 (25). *In via sanctorum Apostolorum sunt duae ecclesiae sancti Stephani protomartiris, et in via iacet corpus eius subtus in altari.*
27. *In ipsa itaque via est ecclesia pulchra et magna sancti Poliocti martiris et est in ipsa caput eius.*
- 28 (26). *Ad ecclesiam sanctorum Apostolorum est aecclesia mixta cum templo sanctorum Apostolorum in honore omnium sanctorum, et sunt ibi reliquie diversorum sanctorum.*
29. *In altari Sanctorum Apostolorum iacent sanctus Andreas apostolus et sanctus Lucas euuangelista et sanctus Timotheus discipulus sancti Pauli apostoli. In pavimento autem altaris in sinistra parte iacet sanctus Iohannes Os Aureum. In dextera autem parte iacet sanctus Gregorius Nazanzenus qui vocatur Theologus et caput sancti*  
 5 *Mathie apostoli. In ipsa ergo aecclesia sanctus Constantinus iacet primus Christianissimus imperator...<sup>7</sup> et Theodora, uxor eius. Iustinianus quidem construxit sanctam Sophiam, uxor autem eius construxit sanctos Apostolos magnos. In ipsa ecclesia multi imperatores et patriarche sancti tres iacent, Methodius, Nichoforus et Stephanus. In gazophilacio ipsius ecclesie est in scrino stola sancti Iohannis Oris Aurei*  
 10 *planeta et pallium eius.*
30. *In cisterna Bona est ecclesia parva et in ea sunt reliquiae sancti Eustachii martiris et sociorum eius.*
- 31 (27). *Ibi propre est ecclesia sanctae Anastasiae virginis et martiris. In ipsa ecclesia in cripta iacet sancta Anastasia romana et martir.*
- 32 (28). *Et prope ipsam ecclesiam in fine cisternae Bonae est monasterium feminarum et iacet ibi in archa corpus sancti Spiridionis archiepiscopi Trimituntis qui fuit unus ex cccxviii patribus in Nicena sinodo.*
33. *In parte autem illa est monasterium et in ipso iacent sancti martires Manuel, Sabel et Ismael.*

20 1 et ecclesia V    22 1 et monasterium V    1-2 Prolii, Tharachi et Andronico V  
 24 1 et ecclesia V    25 1 et est prope ibi ecclesia V || sancti V    26 1 et sunt ibi  
 duae V    28 2 sanctorum omnium V    31 1 Et ibi V

7. Voir l'introduction, p. 222.

34 (29). Ad monasterium qui vocatur Nasu est imago sanctae Mariae *Dei genitricis*, quam pinxit Lucas euuangelista, dum adhuc viveret ipsa Dei genitrix.

35 (30). Iuxta *autem* ipsum monasterium est *ecclesia* sancti Luciliani martiris *et in ipsa iacet ipse et socii eius*.

v 36 (31). Et in ipsa parte est *ecclesia* sancti Iohannis Baptiste *et | in hac ecclesia est caput sancti Artemii martiris et reliquiae eius. Hic sanctus Artemius erat dux et nobilissimus homo et misit eum Constantinus filius sancti Constantini et adduxit de Patris corpus sancti Andreae apostoli, de Thebis sanctum Lucam euuangelistam et de Epheso sanctum Timotheum discipulum sancti Pauli apostoli. Hunc martirizavit Iulianus Apostata.*

37. In sancta Resurrectione iacent sanctus Auxentius monachus et abbas et sanctus Marcianus presbiter et dispensator magnae aecclesiae.

38 (31). Prope ipsam aecclesiam iacet sanctus Paulus patriarcha Constantinopolitanus et martir qui multas tribulaciones passus et exiliatus pro nomine Christi erat. Post haec suffocaverunt eum heretici cum pallio suo et mortuus est. In illo die pluit Deus de celo cinerem. Hic sanctus Paulus pastor condemnauit Macedonium qui blasphemavit Spiritum sanctum.

39 (32). In loco qui vocatur Chelona sunt duae ecclesiae sancti Procopii martiris *et est ibi caput et reliquie eius ibi sunt*.

40 (33). In loco qui vocatur Zegma sunt plurime ecclesie, una sancti Stephani *protomartiris*,

41 (33). sancti Antonii *magni heremite*,

42 (33). *ecclesia* sancti Blasii *episcopi et martiris et in ea habentur de reliquiis eius*.

43 (34). In loco Antiochi in via Blachernes est aecclesia sancti Heliae prophetae, et est in ipsa de melote eius.

44. In monasterio Latinorum sancte Dei genitricis iacet sanctus Macharius heremita, et sanctus Antonius confessor *nonus*<sup>8</sup>, brachium sancti Petri Alexandrini. Reliquie sanctorum martirum Nazarii, Protasii, Gervasii et Celsi et aliorum sanctorum.

45. *Suptus autem ipsius monasterii in via sunt duae ecclesiae simul sancti Laurencii martiris et sancti Isaie prophete. Est autem sancti Laurencii caput eius non totum sed calvicium quod misit sanctus Papa Leo ad imperatores Marcianum et Pulcheriam. Et in ecclesia sancti Isaie in altari intus iacet dimidium corpus eius.*

46. Prope ipsam aecclesiam est monasterium *feminarum sanctae Euphemiae virginis, et sunt in ipso manus eius et reliquiae.*

35 1 ipsum : illum V || Luciliani : Luciani O 36 1 et in ista V 38 1 ipsam : illam V 4 pastor ecclesie V 39 1 ecclesiae mixte V 41 1 et alia sancti Antonii martiris 42 1 et sancti V

8. Il faut comprendre sans doute Antonius *novus*, c'est-à-dire Antoine le Jeune, ascète de Verria en Macédoine, par opposition à Antoine le Grand (n° 41).

47. *Iuxta autem monasterium Latinorum est monasterium feminarum et in ipso iacent virgines Eustolia et Sopatra.*

48. *Et iuxta illud monasterium est aliud monasterium. Et in ipso iacet sancta Matrona.*

f. 27 49. *Ad sanctam Mariam Blachernes in secunda ecclesia... ubi levatur pallium ante imaginem sanctae Marie non manu hominum, sed divina gracia. In altari ipsius aeccliesiae est posita argentea archa, et iacet | intus cinctura sancte Dei genitricis. In ipsa ecclesia est baculum eius.*

50. *In illis partibus est monasterium monachorum sanctae Barbarae virginis et martiris, et sunt ibi reliquiae eius.*

51. *Ad monasterium sanctae Mariae quod vocatur Trixnta filia iacet sanctus magnus Arsonius, sanctus Rodion, apostolus de lxxx discipulis, sanctus Barnabas, sanctus Epaphaas de lxxx discipulis. Reliquie sanctorum martirum Sergii et Bachi, Cosme et Damiani, Pantaleonis et Ermolai, Abbatiri et Iohannis, sancti Athanasii et Gregorii Nazanzeni. In gazophilacio ergo ipsius monasterii plena sunt armaria et scrinia de reliquiis multorum sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum. Romanus imperator construxit predictum monasterium sanctae Mariae et ornavit illud argento et auro et palliis et lapidibus preciosis. De sacris autem vasis et imperialibus, quis potest enumerare pulchritudinem ipsius aeccliesiae ? Sicut enim sponsus adornat sponsam ita et iste imperator adornavit templum sancte Marie omnibus preciosis ornamentis.*

52. *In illis partibus est monasterium monachorum, magnum valde, sancti Mocii martiris et sancti Samsonis. Sanctus Mocius erat presbiter et martir, Romanus genere. Sanctus autem Samson et ipse fuit presbiter et medicus. Iacent autem hi duo suptus altare ipsius aeccliesiae in monumentis. Factum est ergo magnum miraculum in sepulcro sancti Samsonis. Exiit enim aqua de corpore eius ante festivitatem eius usque in transfigurationem Domini nostri Ihesu Christi. Est autem festivitas eius xxviii die Iunii. Die enim semper et nocte est aqua supra monumentum eius. Et bibunt omnes de illa aqua qui descendunt in sepulchrum eius. Multi enim portant inde in domos suas, sed aqua neque crescit neque decrescit, sed semper est supra sepulchrum eius equalis. Sicut nix ita est clara illa aqua. Multa enim miracula facit sanctus Samson. Hic igitur beatus vir fuit Romanus genere, sed misericordissimus homo. Dimisit autem domum suam post mortem parentum et fecit liberos omnes servos suos et dedit pauperibus et egenis totam suam substanciam et venit in Constantinopolitanam urbem. Erat autem hospitatus prope magnam aeccliesiam sanctae Sophiae iuxta aeccliesiam sancte Herene, in qua fuit patriarcha sanctus Iohannes Crisostomus. Erat autem electus sanctus Samson in ordine | clericorum sanctae Sophiae et cantabat missam ibidem sub tempore magni Iustiniani imperatoris et Menne patriarchae. Hic enim Mennas fuit in quinta sinodo cum Vigilio papa. Fecit autem magnum miraculum beatus Samson in vita sua. Erat autem infirmus tunc Iustinianus valde. Habebat ergo in brachio suo farcinum vermem, et erat brachium eius totum in minorem versum. Vocavit autem omnes medicos suos et nichil potuerunt ei prodesse. Volens autem Deus glorificare servum suum Samsonem, apparuit angelus*

*Domini Iustiniano imperatori, ostendens ei sanctum Samsonem dicens : non potest  
 alius te curare ex malo quod habes in brachio tuo, nisi iste quem vides Samson.*  
 25 *Et statim evanuit. Tunc levavit se rex de somno et statim misit in sanctam Sophiam  
 et vocavit patriarcham et omnes clericos magnae ecclesiae, ut irent ad palacium Bla-  
 chernes. Ibi erat tunc imperator iacens in lecto. Tunc Mennas sanctissimus patri-  
 archa congregavit omnes clericos sancte Sophie et abiit in palacium cum cruce  
 et sancto Euangelio. Et dimisit in ecclesia sanctum Samsonem solum, quia in illo  
 30 die volebat missam cantare. Cum intrasset autem patriarcha ad imperatorem cum  
 magna processione salutavit eum, et statuit omnes clericos secundum ordinem.  
 Tunc rex aspiciebat omnes clericos. Non enim videbat illum quem ostendebat ei  
 angelus Domini in visione. Et dixit rex ad patriarcham : habes omnes clericos tuos  
 aut remansit aliquis in ecclesia ? At ille dixit : unus remansit, domine, et ille est  
 35 senex et presbiter et vult missam celebrare et ideo non venit ad te, domine, cum  
 aliis. Et rex ait : queso, vocate eum ut veniat ad me. Tunc misit patriarcha quosdam  
 homines ad sanctum Samsonem et adduxerunt eum ad regem. Et cum stetisset  
 beatus vir ante conspectum imperatoris, vocavit eum imperator et dixit : veni ad  
 me humilem, bone vir et homo Dei. Et interrogavit eum imperator dicens : unde  
 40 es, presbiter, et quomodo vocatur nomen tuum ? Respondit beatus Samson et dixit :  
 ego, piissime imperator, nacione Romanus sum, nomen autem meum vocatur Samson.  
 Sum autem et presbiter gracia Dei. Et rex : tu es vere, Samson, famulus Dei. Te  
 misit Deus ad me ut me indignum sanares. Et dixit iterum rex ad beatum Samsonem :  
 scis aliquam medicinam ? At ille dixit : Deus est medicus omnium. Ipse mittet  
 45 angelum suum super te et curabit dolorem et malum quod habes in te. Et rex ait :  
 f. 28 *tu autem, | presbiter sancte, ora pro me et tene brachium meum et scio quia exaudiet  
 te Deus et sanus ero per te. Tunc tenuit sanctus Samson brachium regis et levavit in  
 celum oculos suos et oravit diu. Et cum complexisset oracionem, fecit signum crucis  
 super brachium eius ter in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, et videntibus  
 50 omnibus strinxit brachium regis cum digito, et exivit vermis magnus qui vocatur forfix,  
 et cecidit in terram vivus et ambulavit coram omnibus et statim fuit mortuus. Videntes  
 ergo omnes quod factum fuerat glorificaverunt Dominum Ihesum Christum et lauda-  
 bant sanctum Dei dicentes : magnus Dominus noster et magna virtus eius et est  
 mirabilis in sanctis suis. Rex autem gavisus valde gracias egit Deo qui curavit  
 55 eum per servum suum Samsonem. Et dixit Iustinianus ad beatum Samsonem : postula  
 a me quod vis et dabo tibi. Et dixit beatus : volo et deprecor tuam magnificenciam ut  
 audias me et des michi stipendia de thesauris tuis ut possim edificare hospitale mag-  
 num iuxta sanctam Sophiam, ubi posint hospitari infirmi et peregrini et ubi possint  
 repausare et habere ibi stipendia sua. Et erit hoc in memoriam regni tui et ad salutem  
 60 animae tuae. Et statim imperator dedit ei maximam pecuniam et operarios multos e.  
 dixit ei : vade, pater, et incipe opus sicut tibi placuerit et edifica domum fratribus  
 nostris peregrinis et quantum expensum miseris in constructione hospicii reddam  
 tibi, quia scio te servum Dei vere esse. Et cepit edificare hospicium et cum multa  
 festinatione illud perfecit. Et dedit ibi multas possessiones et constituit ministros  
 65 et medicos qui servirent eis. Posuit autem ibi multos lectos propter infirmos et vulne-**

- ratos, sursum lectos virorum et suptus feminarum. Constituit autem et feminis similiter servientes. Gavisus autem servus Dei de opere perfecto cepit glorificare Deum. Postulavit autem a rege ut sepeliretur corpus suum post mortem iuxta sanctum Mocium. Et promisit rex hoc facturum. Quando autem migravit beatus Samson de*
- 70 *hoc seculo posuerunt eum in monumentum iuxta sanctum Mocium martyrem. Ipse itaque beatus Samson intercedat pro nobis ad Dominum.*
53. *Iuxta aecclesiam sancti Artemii martiris est*
54. *ecclesia sancti Michaelis archangeli et est ibi lingua sancti Christofori martiris et de reliquiis suis.*
55. *Caput autem eius est in monasterio Salvatoris quod vocatur Logoethin.*
- f. 28<sup>v</sup> 56. *Ad monasterium autem sancti Iohannis | Baptistae quod vocatur Studius <...>. Hoc monasterium construxit Studius Tisipatus<sup>9</sup> et senator et primus palacii magni Constantini et nobilissimus Romae. Ipse congregavit multitudinem monachorum in honore Precursoris Christi. Hoc enim fuit primum cenobium monachorum in Constantinopoli. In ipso ergo monasterio est positum calvicium Iohannis Baptistae. Iacet autem et sanctus Theodorus et primus abbas ipsius monasterii ibi qui tradidit regulam et ordinavit aecclesiam. Ibi iacet sanctus Ioseph confessor et frater eius, sanctus Babilas patriarcha Dei civitatis magnae Antiochie, et martir Christi, et sancti Infantes qui fuerunt martirizati cum eo sub Decio. Hic sanctus Babilas baptizavit sanctum*
- 5 *Christoforum martirem. Sunt autem ibi capita et reliquiae diversorum sanctorum.*
- 10 57. *Prope autem ipsum monasterium iuxta portas aureas est monasterium magnum sancti Dionisii martiris et medici. Est autem constructio ipsius ecclesiae in similitudinem Sion. Est autem ibi congregacio monachorum. In ipso ergo monasterio sunt reliquie sancti Diomedis martiris, et caput eius et reliquie aliorum sanctorum.*
- 5 58. *In illis partibus iacet sanctus Mercurius qui interfecit Iulianum Apostatam.*
59. *In porta civitatis quae vocatur Charsui, est ecclesia sancti Romani martiris, et in ipsa aecclesia sunt reliquie eius. Suptus autem altare in cripta iacet sanctus Daniel propheta, sancti iii pueri Ananias, Azarias, Misael et Abacuc propheta et sanctus Niceta martir.*
60. *Ad monasterium Manuel quod est in honore sancte Dei genitricis quod est prope monasterium sancte Marie Latinorum...*
- 61 (cf. 44). *In ipso predicto monasterio Latinorum est brachium sancti Pantaleonis martiris et usque in hodiernum diem facit miracula per ipsum Deus. Exit enim de ore nudo aqua sancta.*

---

9. On sait que Stoudios a été consul d'Orient en 454 : JANIN, *Eglises et monastères*, p. 430 ; le titre de biconsul (δυσύπατος), que l'on imagine sous le terme *Tisipatus*, ne semble pas attesté autrement pour Stoudios. Les titres de dishypatos et d'anthypatos (biconsul et proconsul) furent surtout florissants aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, selon l'estimation de R. GUILLAND, *Recherches sur les institutions byzantines*, II, Berlin-Amsterdam 1967, p. 68-88 (= *REB* 15, 1957, p. 5-41).

62 (34). Non possum omnes ecclesias numerare nec scio. Hec omnia igitur scripsi ego miser et peccator, sub magna festinatione de greco in latinum. Non scripsi omnes sanctos sed nominatos sanctos. Quis enim potest describere ecclesias et monasteria et reliquias et corpora sanctorum, quae sunt in regali urbe sine numero ?  
 5 Utique nemo. Ego autem, fratres karissimi, hoc tantillum descripsi. Sed orate pro me.

62 1 Non possum - scio *om.* *O.*

## APPENDICE

Modo descriptio Ierusalem talis est.

f. 29 In occidentali parte est introitus Iherusalem iuxta turrem Daud. Infra civitatem est sepulchrum Domini, in capite cuius deforis est medium mundi. | Inde ex parte septentrionali *est* carcer Domini, iuxta ligacio, flagellacio, coronacio, despoliatio  
 5 ibique vestimenta sua fuerunt divisa. Mons Calvariae subtus Golgotha, ubi sanguis Domini cecidit per petram fissam, super quem montem est locus in quo sancta Helena crucem Domini invenit. Subterius in orientali parte est Templum Domini in quo sunt quatuor introitus ab oriente, ab occidente, ab aquilone, ab austro, ubi etiam ut dicunt fuit archa Domini. Ibique sunt tabulae Testamenti et septem  
 10 candelabra aurea, et virga Aaron, et cubiculum ubi archangelus Gabriel apparuit Zachariae prophetae. Ibi de prope est porta speciosa versus vallem Iosaphat. Ex altera parte iuxta templum versus meridiem est templum Salomonis, ad cuius caput est cunabulum Domini, lectumque genitricis eius. Et ex altera parte templi Domini est ecclesia beate Anne matris Mariae matris Domini, iuxta quam est  
 15 probatica piscina. Extra civitatem est vallis Iosaphat ubi aecclesia est in qua sancta Maria ab apostolis fuit sepulta. Ibidem est locus Gethsemani, ubi Iudas Iudeis Ihesum tradidit. Ibi est locus prope ubi oravit Dominus noster, deinde mons Oliveti ubi Dominus ascendit in celum et scripsit « Pater Noster ». Inde in orientali parte est Bethania, ubi Dominus resuscitavit Lazarum. Mons Sion est in australi  
 20 parte civitatis, ubi migravit sancta Maria, et ubi cenavit Dominus cum discipulis suis, et ubi dedit apostolis Spiritum sanctum in die Pentecostes. Suptus quem montem est Acheldemach, et ex altera parte versus orientem est natatoria Siloae. Bethleem est in australi parte civitatis duo leugas ubi Dominus natus fuit ibique est presepium ubi Dominus natus fuit et positus, et mensa ad quam beata Maria cum tribus regibus Deum requirentibus comedit, balneum eius, lectus, ubi etiam,  
 25 ut dicunt, sunt centum quadraginta quatuor milia ab Herode occisi. In orientali etiam parte est flumen Iordanis longe a civitate octo leugas. In illa via est Ierico iuxta quam quarentana ubi Dominus ieiunavit XL dies.

Codices (ut supra) : f. 28<sup>v</sup>-29 (O), f 67 (V)

1 Modo — est *om.* *O* 3 mundi medium *V* 14 Domini matris *V* || iuxtaque est *V*  
 16 locus *om.* *O* 19 resucitavit *O* 21 suptus : super (?) *V* 24 Ibique — fuit et  
*om.* *V* 26 occisi *om.* *O* 27 x leugas longe a civitate *V* || illa *om.* *O* || est *om.*  
*O* 27-28 quarantana *V* || XL dies *om.* *O*

## INDEX

Cet index est un relevé des saints mentionnés dans le texte latin. Le signalement des églises est précisé par la référence à JANIN (*Eglises et monastères*).

Les reliques sont indiquées d'après leur nom latin, mais le mot *reliquie* recouvre deux choses : soit la mention expresse de ce terme dans le texte, soit l'emploi de termes équivalents comme *iacet* et *corpus*.

Les chiffres renvoient à la numération des paragraphes ; lorsque ceux-ci sont longs, on renvoie également à la ligne, qui est indiquée en exposant.

- Abacuc (= Habacuc) propheta : reliquie 59.  
 Abbatirus (= abbas Cyrus) cf. Cyrus et Ioannes.  
 Abgarus rex Edessae 1<sup>3</sup> ; cf. Iesus Christus (reliquie : epistola, manutergium).  
 Abibus cf. Gurias.  
 Abraham patriarcha : caput 1<sup>30</sup> ; mensa 2 ; reliquie 1<sup>29</sup>.  
 Abramius hebreus cf. Theodorus nauclerus.  
 Ananias cf. Daniel propheta.  
 Anastasia virgo : ecclesia (Janin, p. 25-26) 31, 32 ; reliquie 32.  
 Anastasius confessor : caput 3<sup>13</sup>.  
 Andreas apostolus : brachium 1<sup>21</sup> ; reliquie 29<sup>1</sup>, 36<sup>4</sup>.  
 Andronicus cf. Probus.  
 Anonymi : ecclesia parva in cisterna Bona (Janin, p. 118 ?) 30 ; monasterium feminarum in fine cisterne Bone (Janin, p. 296-297 ?) 32.  
 Antiochia 56<sup>8</sup>.  
 Antiochus : locus 43.  
 Antiphontis (= Antiphonetes) cf. Iesus Christus.  
 Antonius confessor nonus (= novus ?) : reliquie 44.  
 Antonius Magnus : ecclesia (Janin, p. 39) 41.  
 Apostoli et discipuli Domini : ecclesia (Janin, p. 41-50) 28, 29<sup>1</sup> ; reliquie 1<sup>24</sup> ; via 26, 27, 28.  
 Apostoli XXII : reliquie 1<sup>24</sup>.  
 Apostoli LXXI : reliquie 1<sup>24</sup>.  
 Armenia magna 1<sup>29</sup>.  
 Arsonius (= Arsenius) : reliquie 51<sup>2</sup>.  
 Artemius martyr : ecclesia (Janin, p. 52-53) 53 ; caput 36<sup>2</sup> ; reliquie 36<sup>2</sup>.  
 Athanasius sanctus : reliquie 51<sup>4</sup>.  
 Auxentius abbas : reliquie 37.  
 Azarias cf. Daniel propheta.  
 Babilas (Babylas) patriarcha Antiochie et Infantes : reliquie 56<sup>8</sup>.  
 Bachus (= Bacchus) cf. Sergius.  
 Barbara virgo : monasterium (Janin, p. 56-57), reliquie 50.  
 Barnabas : reliquie 51<sup>2</sup>.  
 Blachernes : palacium 52<sup>26-27</sup> ; via 43 ; cf. Maria Deipara.  
 Blasius episcopus : ecclesia (Janin, p. 64-65) 42 ; reliquie 1<sup>24</sup>, 42.  
 Bona (Bonus) : cisterna Bona 30, 32.  
 Calcedonia (= Chalcedonia) : synodus 15<sup>9</sup>.  
 Calcopracia (= Chalcopratia) cf. Maria Deipara.  
 Celsus cf. Nazarius.  
 Charsui porta 59.  
 Chelona, locus 39.  
 Christiani 15<sup>11</sup>.  
 Christina virgo : ecclesia (Janin, p. 503), reliquie 9.  
 Christoforus (-phorus) martyr 56<sup>10</sup> ; caput 55 ; lingua, reliquie 54.  
 Christus cf. Iesus Christus.  
 Ciprus (= Cyprus) 5<sup>4</sup>.  
 Constantinopolis *passim*.  
 Constantinus Magnus imperator 3<sup>81</sup>, 56<sup>3</sup> ; ecclesia (?) (Janin, p. 296) 13<sup>2</sup>, 14<sup>1</sup> ; palacium prologue, 1<sup>1</sup> ; crux 3<sup>80</sup> ; reliquie 29<sup>5</sup> ; columpna (et statua ?) 13<sup>1</sup>.  
 Constantinus filius Constantini M. 36<sup>3</sup>.  
 Cosmas et Damianus martyres : ecclesia (Janin, p. 285) 25 ; capita 25 ; reliquie 1<sup>25</sup>, 51<sup>4</sup>.  
 Crux Christi cf. Constantinus M., Iesus Christus.  
 Cyprus cf. Ciprus.  
 Cyrus (= Abbatirus) et Ioannes martyres et medici : ecclesia (Janin, p. 294) 6 ; reliquie 6, 51<sup>4</sup>.  
 Damianus cf. Cosmas.  
 Daniel propheta et tres pueri Ananias, Azarias, Misael : reliquie 59.  
 Decius 56<sup>9</sup>.

- Demetrius martyr : vestimentum 128.  
 Diomedes martyr et medicus : monasterium (Janin, p. 95-97), caput, reliquie 57.  
 Dionysius (lege Diomedes) martyr et medicus 57.  
 Dominus cf. Iesus Christus.  
 Dormientes Septem Ephesi 57.
- Edessa 13, 10.  
 Elias propheta : ecclesia (Janin, p. 137-138) 43 ; de melote 120, 2, 43.  
 Epaphaas (= Epiphanius ?) de LXXX discipulis : reliquie 513.  
 Ephesus : Pueri Septem dormientes 57 ; Timotheus 365.  
 Eraclius cf. Heraclius.  
 Ermolaus (Her-) presbyter, martyr et magister : caput 23 ; reliquie 514.  
 Ethiops, Ethiopes 354s.  
 Euphemia virgo : ecclesia (Janin, p. 120-124) 151 ; monasterium (Janin, p. 127-129) 46 ; festivitas 156 ; miraculum 155 ; caput 152 ; manus 46 ; reliquie 152-3, 46.  
 Eustachius (= Eustathius) martyr et socii : reliquie 30.  
 Eustolia et Sopatra virgines : monasterium? (Janin, p. 118-119) 47, 48 ; reliquie 47.
- Forum (Constantini) 131, 21, 24.  
 Fotina (Photina) mulier Samaritana 378, 144s. ; ecclesia (Janin, p. 499-500) 141 ; caput 142 ; reliquie 142 ; sur la confusion avec Lucia, voir p. 231-232.
- Georgius martyr : monasterium Mangona (= Manganorum : Janin, p. 70-76) 7, 8 ; reliquie 7.  
 Gervasius cf. Nazarius.  
 Gregorius episcopus magnae Armeniae : caput 128.  
 Gregorius Nazanzenus (Nazia-) : femur 126 ; reliquie 294, 515.  
 Gregorius Neocessariensis (Neocesa-) : pastorale 313 ; stola 312.  
 Gurias, Samonas et Abibus martyres : ecclesia (Janin, p. 80) 24, 25 ; capita, reliquie 24.
- Habacuc cf. Abacuc.  
 Hebreus cf. Iudeus.  
 Helias cf. Elias.  
 Heraclius imperator 106, 176.  
 Herene (= Irene) : ecclesia (Janin, p. 103-106) 5215.  
 Hermolaus cf. Ermolaus.  
 Hierosolima cf. Ierusalem.  
 Hipodromium (Hippodromus) 151, 17.
- Iacob patriarcha : caput 130 ; puteus 377 ; reliquie 129.  
 Iacobus frater Domini : ecclesia (Janin, p. 253-255) 103, 12 ; reliquie 12.  
 Iconium 188.  
 Iericho : tubae 379.  
 Ierusalem 315, 105.  
 Iesus Christus (Salvator, Dominus noster) : *passim*  
 — ecclesia Antiphontis (= Antiphonetes : Janin, p. 237 s., 506 s.) 102s., 111.  
 — ecclesia S. Resurrectionis (Janin, p. 20-22) 37, 38.  
 — ecclesia S. Sophie cf. Sophia.  
 — monasterium S. Salvatoris de Logothetin (cf. Janin, p. 41, voir aussi p. 310) 55.  
 — imagines 324-25, 80, 105.  
 — reliquie : arundo 114 ; aurum magorum 33 ; calciamenta 115-16 ; cinctura 115 ; clamis 114 ; clavi 115 ; clavis 114 (app.), 320 ; cophini fragmentorum de V panibus 132 ; corona spinea 114 ; crux argentea (Constantini) 380 ; epistola 18 ; euangelion secundum Iohannem 57 ; fascia 33 ; flagellum 114 ; hostium monumenti 319, 23 ; lancea 115 ; lignum Domini 115, 2, 34, 28 ; lintheamen 116, 33 ; lintheum 114 ; manutergium 12, 11-12 ; mensura longitudinis 314 ; panni 32 ; pelvis 113 ; petra sepulchri 116 ; petra de ore putei Iacob 377 ; sanguis 115, 35, 28 ; serratura sepulchri 320 ; signacula sepulchri 320, 23 ; spongia 115 ; sudarium sepulture 116 ; tabula secundum mensuram hostii monumenti 323 ; tegula 16, 12 ; vestimentum 115.  
 Infantes (et Babilas) : reliquie 568.  
 Innocentes : reliquie 12.  
 Ioannes Baptista Precursor : 12 ; ecclesia (Janin, p. 416) 16 ; ecclesia (Janin, p. 419-420) 361 ; monasterium Studiu (= Stoudios : Janin, p. 430-440) 56, 57 ; reliquie : brachium 119 ; calvicium 565 ; de capillis 119 ; caput 118 ; cinctura 120 ; de dentibus 16 ; manus 119 ; de vestimento 119.  
 Ioannes Chrysostomus (Crisostomus 52 ; Os aureum 29) : ecclesia s. Herene in qua fuit 5215-16 ; pallium 2910 ; planeta 2910 ; reliquie 293 ; stola 299.  
 Ioannes medicus cf. Cyrus.



- Ioannes theologus (apostolus) : imago 3<sup>25-26</sup> ; euangelion 57 ; scamnum 3<sup>13</sup>.  
 Ioseph confessor (frater Theodori St.) : reliquie 56<sup>7</sup>.  
 Irene cf. Herene.  
 Isaac cf. Ysaac.  
 Isaias propheta : ecclesia (Janin, p. 139-140) 45, 46 ; reliquie 45.  
 Ismael cf. Manuel, Sabel et Ismael.  
 Iudeus, Iudei 3<sup>20, 84</sup>, 10<sup>41</sup>, 14<sup>9</sup>.  
 Iulianus Apostata 36<sup>5-6</sup>, 58.  
 Iulianus martyr : ecclesia (Janin, p. 260-261), reliquie 21.  
 Iustinianus imperator 31<sup>-2, 16</sup>, 52<sup>17</sup>.
- Latini : monasterium S. Maria Latinorum (Janin, p. 570-571) 44, 45, 47, 60, 61.  
 Laurentius martyr : ecclesia (Janin, p. 300-304), calvicium 45.  
 Lazarus amicus Christi : monasterium (Janin, p. 298-300) 5<sup>1</sup>, 6 ; reliquie 5<sup>2</sup>.  
 Leo imperator 31<sup>07</sup>, 5<sup>5</sup>.  
 Leo papa 15<sup>9</sup>, 45.  
 Leontius confessor : reliquie 15<sup>34-35</sup>.  
 Logothetin : monasterium S. Salvatoris de (Apologothètes et Logothète : Janin, p. 41, 310) 55.  
 Lucas evangelista 4<sup>6</sup>, 34 ; caput 1<sup>23</sup> ; reliquie 29<sup>2</sup>, 36<sup>4</sup>.  
 Lucianus cf. Lucilianus.  
 Lucida : Fotina interpretatur 14<sup>10-11</sup>.  
 Lucilianus et socii : ecclesia (Janin, p. 311-312), reliquie 35.
- Macedonius, qui blasphemavit Spiritum Sanctum 38.  
 Macharius (= Macarius) eremita : reliquie 44.  
 Magi (Tres) : aurum magorum 3<sup>8</sup>.  
 Magnum Palacium : prologue, 1<sup>1</sup>, 2, 4<sup>1</sup>, 9, 17, 56<sup>2</sup>.  
 Mangona cf. Georgius.  
 Manuel : monasterium (Janin, p. 320-322) 60.  
 Manuel, Sabel et Ismael martyres : reliquie (cf. Janin, p. 322) 33.  
 Marcianus imperator 15<sup>8, 25-26</sup>, 45.  
 Marcianus presbyter et dispensator magnae ecclesiae : reliquie (cf. Janin, p. 20) 37.  
 Marcus evangelista 14<sup>6</sup>.  
 Maria Deipara, Dei Genitrix :  
 — ecclesia Blachernes (Janin, p. 161-171) 49.  
 — ecclesia Calcopracia (Janin, p. 237-242 et p. 506-507) 10<sup>18</sup>, 11, 12.  
 — monasterium Sancta Maria Latinorum (Janin, p. 570-571) 44, 45, 47, 60, 61.  
 — monasterium Manuel (cf. Janin, p. 320-322) in honore 60.  
 — monasterium Odigitria (Janin, p. 199-207) 4<sup>2</sup>, 5<sup>1</sup>.  
 — monasterium Trixnta filia (= Péribleptos : Janin, p. 218-222) 51<sup>1</sup>.  
 — templum (Pharos : Janin, p. 232-236) 1<sup>1</sup>.  
 — imagines 3<sup>25, 83, 104</sup>, 4<sup>2</sup>, 34, 49.  
 — reliquie : baculum 49 ; calciamenta 1<sup>18</sup> ; cinctura 49 ; de cinctura 1<sup>17</sup> ; reliquie 5<sup>7</sup> ; velamen 1<sup>17</sup> ; vestimentum 1<sup>17</sup>, 11.  
 Maria Egipciaca (Aegyptiaca) 3<sup>105</sup>.  
 Maria soror Lazari : reliquie 5<sup>3, 8</sup>.  
 Maria Magdalena : reliquie 5<sup>3, 5-6</sup>.  
 Martha (et Maria soror Lazari) : reliquie 5<sup>3, 8</sup>.  
 Martyres XL : ecclesia (Janin, p. 483-486) 19, 20 ; reliquie 19.  
 Mathias (= Matthias) apostolus : caput 29<sup>4-5</sup>.  
 Matrona sancta : reliquie (Janin, p. 329) 48.  
 Maximus confessor : brachium 15<sup>34</sup>.  
 Mennas (Menas) martyr : ecclesia (Janin, p. 333-335), caput 8.  
 Mennas patriarcha 52<sup>17</sup>.  
 Mercurius sanctus : reliquie 58.  
 Methodius patriarcha : reliquie 29<sup>8</sup>.  
 Michael archangelus : ecclesia (Néa : Janin, p. 343-354) 2 ; ecclesia (Janin, p. 337 s.) 54.  
 Misael cf. Daniel propheta.  
 mitatum 19.  
 Mocius martyr : monasterium (Janin, p. 354-358) 52<sup>1</sup> ; reliquie 52<sup>3</sup>.  
 Moyses : virga 1<sup>20</sup>, 2 (sur ce doublet, voir p. 212 n. 8)).  
 Mulieres sanctae : reliquie 11.  
 Narses eunuchus 23.  
 Nasu (= Narses) : monasterium (Janin, p. 360) 34.  
 Nazarius, Protasius, Gervasius et Celsus martyres : reliquie 44.  
 Nicaea : synodus 32.  
 Niceta(s) martyr : reliquie 10<sup>4</sup>, 59.  
 Nichoforus (= Nicephorus) patriarcha : reliquie 29<sup>8</sup>.  
 Noe : ligna de archa 3<sup>103</sup> ; < lignum > de vinea 2.  
 Odigitria : monasterium (Hodègètria : Janin, p. 199-207) 4<sup>2</sup>, 5<sup>1</sup>.  
 Omnes Sancti : ecclesia (Janin, p. 389-390) 28 ; (reliquie? 3<sup>34</sup>).  
 Os aureum (Ioannes Chrysostomus) 29<sup>3</sup>.

- Palacium cf. Blachernes, Magnum Palacium.
- Pantaleon martyr : ecclesia (Panteleemon : Janin, p. 386-388) 23 ; festivitas 3<sup>8</sup> ; reliquie : brachium 61 (cf. 44) ; calvicium 3<sup>12</sup> ; lac 3<sup>5</sup> ; reliquie 1<sup>27</sup>, 3<sup>12</sup>, 23, 51<sup>4</sup> ; sanguis 3<sup>5</sup>.
- Patrae : Andreas apostolus 36<sup>4</sup>.
- Paulus apostolus 18<sup>4</sup>, 29<sup>2</sup>, 36<sup>5</sup> ; caput 1<sup>20</sup> ; vincula 1<sup>21</sup>.
- Paulus pastor, patriarcha : (Janin, p. 394-395), reliquie 38.
- Petrus apostolus 14<sup>4</sup>.
- Petrus Alexandrie martyr : brachium 44 ; reliquie 1<sup>25-26</sup>.
- Photina cf. Fotina.
- Poliocetus (= Polyeuctus) martyr : ecclesia (Janin, p. 405-406), caput 27.
- Porta aurea 57.
- Precursor cf. Ioannes Baptista.
- Probus, Tharacus et Andronicus martyres : monasterium (Janin, p. 408-409), capita, reliquie 22.
- Procopius martyr : ecclesiae (Janin, p. 444) 39 ; brachium 7 ; caput 39 ; reliquie 8, 39.
- Protasius cf. Nazarius.
- Pueri VII dormientes Ephesi 5<sup>7</sup>.
- Pulcherria (= Pulcheria) 45.
- Puteum Samaritane Jacob 3<sup>77</sup>, 8<sup>7</sup>.
- Resurrectio : ecclesia (Janin, p. 20-22) 37, 38.
- Rodion (= Rhodion) de LXXX discipulis : reliquie 51<sup>2</sup>.
- Roma, Romanus 14<sup>5</sup>, 15<sup>10</sup>, 52<sup>2</sup>, 56<sup>3</sup>.
- Romanus imperator 51<sup>7</sup>.
- Romanus martyr : ecclesia (Janin, p. 449), reliquie 59.
- Sabel cf. Manuel, Sabel et Ismael.
- Salvator cf. Iesus Christus.
- Samaria, Samaritani 14<sup>8</sup>.
- Samaritana mulier : Fotina/Lucida 3<sup>78</sup>, 14<sup>4</sup> ; puteus 3<sup>77</sup>.
- Samonas cf. Gurias.
- Samson (= Sampson) martyr : hospitale (Janin, p. 561-562) 52<sup>57</sup> ; monasterium (Janin, p. 354-358) 52<sup>1</sup> ; festivitas 52<sup>6</sup> ; miracula 52<sup>4-5</sup> ; reliquie 52<sup>3</sup>.
- Septem dormientes cf. Pueri VII.
- Sergius patriarcha 10<sup>176</sup>.
- Sergius et Bachus (= Bacchus) martyres : monasterium (Janin, p. 451-454), capita, clamide, de spat(h)a 17 ; reliquie 51<sup>3</sup>.
- Simeon cf. Symeon.
- Sion 57.
- Sopatra cf. Eustolia.
- Sophia (Sancta- : Janin, p. 455 s.) 3<sup>1</sup>, 4<sup>1</sup>, 10<sup>1</sup>, 18<sup>7</sup>, 29<sup>7</sup>, 52<sup>15</sup> ; via 2<sup>86</sup>.
- Spiridion (= Spyridon) Trimituntis : reliquie 32.
- Stephanus patriarcha : reliquie 29<sup>8-9</sup>.
- Stephanus protomartyr : ecclesia (Janin, p. 474-475, n<sup>os</sup> 4 et 6 ?) 26 ; ecclesia in loco... Zegma (Janin, p. 474) 40 ; manus 1<sup>22</sup> ; reliquie 26.
- Studius Tisipatus senator 56<sup>2</sup> ; cf. Ioannes Baptista (monasterium Studiu).
- Symeon : reliquie 12.
- Tadeus cf. Thaddaeus.
- Tarachus cf. Probus, Tarachus et Andronicus.
- Tecla (= Thecla) virgo 18<sup>1</sup> ; ecclesia (Janin, p. 142) 18<sup>1</sup> ; de cintura 18<sup>8</sup> ; fimbria vestimenti 18<sup>7-8</sup> ; velamen 18<sup>2</sup>.
- Thaddaeus apostolus 1<sup>13</sup>.
- Thebae : Lucas evangelista 36<sup>4</sup>.
- Theodora uxor Iustiniani 29<sup>7</sup> ; reliquie 29<sup>6</sup>.
- Theodorus abbas Studiu : reliquie 56<sup>5-6</sup>.
- Theodorus martyr : ecclesia (Janin, p. 152-153) 20 ; reliquie 1<sup>27</sup>.
- Theodorus nauclerus et Abramius hebreus (narratio) 10<sup>7 s.</sup>.
- Theodosius imperator 13<sup>5</sup>.
- Thomas apostolus : calvicium, digitus 1<sup>22</sup>.
- Timotheus discipulus Pauli : reliquie 29<sup>2</sup> ; de Epheso 36<sup>6</sup>.
- Tisipatus cf. Studius.
- Tres pueri cf. Daniel propheta.
- Trimituntis cf. Spiridion Trimituntis.
- Trinitas sancta 3<sup>102</sup>, (10<sup>184</sup> ?).
- Trixnta filia (id est : Triakontaphyllos) : monasterium (Péribleptos : Janin p. 218-222) 51<sup>1</sup>.
- Tube Iericho 3<sup>79</sup>.
- Victor martyr : reliquie 8.
- Vigilius papa 52<sup>18</sup>.
- Vincencius martyr : reliquie 8.
- Ysaac (= Isaac) patriarcha : caput 1<sup>30</sup> ; reliquie 1<sup>29</sup>.
- Zacharias propheta : reliquie 12.
- Zegma (= Zeugma) : locus 40.

